

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37)

Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, lundi 7 juin 1943

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST, NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES

TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BELAIR 3361

Rédaction : BELAIR 2984

Gérant : BELAIR 3361

La révolution argentine se complique --- Rawson s'en va (Voir en page 3)

Le vrai nationalisme est la seule bonne politique

L'Angleterre, la Russie, l'internationalisme et le sain patriotisme

Le nationalisme, même le plus orthodoxe, n'a pas bonne presse. Surtout au Canada, colonie attardée, où il suffit de le mentionner, ne serait-ce qu'en passant, pour éveiller la suspicion, la crainte, voire l'épouvante chez les gens qui ne se risquent à en parler qu'un trait de philosophie à la main, armés de distinctions atténuantes, adoucissantes et rassurantes qui permettent le repos de l'esprit, la tranquillité du cœur, quand ce n'est pas seulement le respect de liens politiques factices. Au surplus, il est de bon ton, dans les milieux qui ont intérêt à vider le patriotisme canadien de sa substance propre et à en étendre l'objet soit à un groupe déterminé de nations, soit encore à tous les pays du monde, de ne jamais prononcer le mot nationalisme, de lui accorder les épithètes : païen, outrancier, dangereux, étroit, chauvin. Une feuille de Québec, l'une de ces feuilles innombrables qui se donnent pour mission de tuer le patriotisme et le nationalisme canadien (de grâce, qu'on ne nous accuse pas de confondre les deux termes!), disait naguère que les Canadiens français s'efforcent d'entretenir un nationalisme démodé, alors que le monde était définitivement converti à l'internationalisme.

Proposition fautive que dément l'histoire politique et diplomatique des soixante-quinze dernières années. L'Angleterre, dont les hommes d'Etat et les ambassadeurs propagent la doctrine de l'internationalisme depuis le siècle dernier, a toujours considéré cette doctrine comme un article d'exportation, destiné à la consommation étrangère. Pour sa part elle se contentait du nationalisme et elle s'en trouvait fort bien. Un petit fait, relevé dans *L'Angleterre et l'Empire britannique* de Jacques Bainville, montre que la Grande-Bretagne était nationale et même nationaliste en 1914, quelques mois avant la déclaration de guerre. "Que les Parisiens qui acclameront cette semaine le roi et la reine d'Angleterre, écrivait Jacques Bainville le 21 avril 1914, retiennent bien encore ce détail essentiel : c'est que le roi Georges V et la reine Marie forment un ménage anglais aussi national et même aussi nationaliste que possible. (...) De même que Georges V, qui a surtout vécu sur les navires de Sa Majesté, est un pur Anglais, la reine Marie, sa cousine d'ailleurs, est une Anglaise. Sait-on qu'elle a exigé, en se mariant, que son trousseau fût fait tout entier en Angleterre et que pas une main étrangère n'y eût touché? (Voilà, certes, une forme d'achat chez nous que les Canadiens français n'ont pas inventée). Sait-on aussi qu'elle ne voulait pas d'autres demoiselles d'honneur que des princesses britanniques? Dans sa vie de tous les jours, le couple royal continue à affirmer le sentiment de la nationalité."

Haute leçon que les Anglais ont bien comprise et qu'ils ont été heureux de citer en exemple. A bon droit, d'ailleurs. Et lors de la dernière crise constitutionnelle dont Edouard VIII a été la figure centrale, on a choisi, pour succéder au souverain abdicataire, un homme qui représente parfaitement la nation anglaise, marié à une femme dont la famille est l'une des plus grandes d'Ecosse. Ainsi le couple royal est-il l'image de la double nationalité de la Grande-Bretagne, de la famille anglaise, de l'attachement aux traditions du home anglais. Ce que Jacques Bainville pouvait dire de Georges V s'applique au souverain actuel : "Il symbolise, au plus haut point, les tendances directrices de notre temps qui sont la tradition et le nationalisme". Aucun internationalisme ne prévaudra jamais contre cela.

Staline, monsieur Staline, comme on appelle le dictateur russe, l'a appris à la dure école de la guerre. Et c'est le *Journal d'Ottawa*, journal torij qui n'a jamais eu l'ombre d'une tendance nationaliste depuis sa fondation, qui se charge de nous renseigner sur la conversion du chef des Soviets. Le *Journal* dit tout d'abord, en guise d'introduction (*The power of Nationalism*, 1er juin 1943) : "Il est de bon ton, ces jours-ci, de décrier le nationalisme. Les gens qui pensent que c'est un signe d'intelligence supérieure de toujours parler de politique étrangère disent un peu partout comme il est étroit et mesquin de penser à son propre pays et comme il est plus grand et plus civilisé d'être un internationaliste". Ce sont là, on l'admettra, des propos que le *Journal* n'a pas l'habitude de tenir. Ils lui sont inspirés par ce qu'écrivait récemment Ann O'Hare McCormick dans le *Times* de New-York au sujet de la dissolution de la Troisième Internationale.

"Mais ce qu'il y a de plus important que tout ceci, disait l'excellent écrivain qu'est Ann O'Hare McCormick, c'est la preuve, que Staline a acquis, que l'appel du nationalisme est plus fort que l'appel de l'internationalisme. L'expérience lui a révélé la force indescriptible des loyautés nationales et la terrible épreuve de la guerre a démontré, au delà de tout doute, la grande force du sentiment national dans son propre pays. Une grande Russie, peut-être une plus grande Russie, voilà ce qu'il envisage maintenant. Il y eût un temps où les chefs soviétiques pensaient

pouvoir atteindre leurs fins par le désordre et le chaos; mais c'était avant d'avoir obtenu le ferme contrôle d'un vaste domaine. C'était avant que la guerre n'eût révélé la puissance de la Russie. Staline veut maintenant traiter avec le reste du monde en fonction de cette puissance, et le *Comintern* constituait un obstacle à cette fin". La résistance russe ne s'explique pas, en effet, uniquement par le génie des généraux et la qualité du matériel de guerre soviétique. Elle étonne le monde parce que la population civile, profondément attachée au sol, participe à la lutte et oppose à l'agression toutes les forces et les ressources d'un patriotisme tenace.

Le *Journal* lui-même en convient implicitement. Il en conclut : "Il existe des raisons impérieuses en faveur de la coopération internationale. Mais la coopération internationale ne peut jamais remplacer les loyautés nationales, l'amour d'un homme pour son propre pays et son premier devoir envers les intérêts de son propre pays. Tout édifice international construit dans l'oubli de ces vérités repose sur un fondement de sable". La résistance russe aura eu, en notre pays, le résultat inespéré d'ouvrir les yeux de quelques impérialistes endurcis, sur la force et la nécessité du sentiment national. Pendant la guerre de 1914-1918 la doctrine de M. Henri Bourassa n'a pas eu d'adversaire plus acharné, plus buté, plus violent et plus injuste que le *Journal d'Ottawa*. Et depuis lors, le quotidien a eu en horreur tout ce qui se rapportait au nationalisme canadien. Lui et d'autres quotidiens de langue anglaise se sont évertués à répandre la légende de l'étrouffement de vue et d'idéal du nationalisme. Pour le *Journal* et ses confrères, le nationalisme ne pouvait qu'avoir un sens péjoratif. Ils participaient ainsi à la propagande britannique qui déformait méthodiquement les moindres manifestations du nationalisme en Irlande, en Egypte, dans le Sud-Afrique et au Canada.

Le *Journal*, en faisant l'apologie d'un sain nationalisme — qui est, selon la définition du petit dictionnaire, la préférence déterminée pour ce qui est propre à la nation à laquelle on appartient —, se trouve à condamner l'attitude de la plus grande partie de la presse canadienne vis-à-vis des problèmes internationaux et nationaux, de même que la politique de nos deux vieux partis. Quoi de moins nationaliste que le programme du parti torij, déguisé sous l'appellation ridicule de progressiste-conservateur? Quoi de moins nationaliste que le programme du parti libéral dirigé par des hommes tels que MM. Mackenzie King, J.-L. Halsey, J.-L. Ralston, Humphrey Mitchell, Louis Saint-Laurent, L.-R. LaFlèche, Ernest Bertrand? Quoi de moins national ou de moins nationaliste que les discours de toristes notoires, les Hanson, les Diefenbaker, les White, les Bruce? Quoi de moins national ou de moins nationaliste que les propos des ministres et des députés libéraux? Toristes et libéraux ont la phobie du nationalisme. Ils n'ont que du mépris pour lui. Ils le décrient, l'accusent, le vouent à la réprobation populaire.

Toristes et libéraux sont de ceux qui croient, selon l'expression du *Journal*, "que c'est un signe d'intelligence supérieure de toujours parler de politique étrangère... qu'il est étroit et mesquin de penser à son propre pays". Ils dirigent la politique dans un sens nettement antinationaliste. Ils ont assez de largeur de vue pour oublier leur pays afin de mieux penser aux autres. Ils pratiquent ce qu'ils prêchent. Ils font ce qu'ils disent. Dans leurs actes, ils outrepassent même ce qu'ils n'osent pas avouer publiquement. Car s'ils apportent quelque retenue, un peu de décence, dans l'exposé de leur doctrine antinationaliste, ils se reprennent quand ils agissent. Dans le domaine des faits, ils abolissent toutes les restrictions. Leurs abstentions crient encore plus fort que leurs actions. Politique nationale ou nationaliste que le refus officiel, répété, obstiné, de donner à notre pays un drapeau, un hymne national? Politique nationale ou nationaliste que de prendre une attitude conforme au Statut de Westminster? Les dirigeants de la nation canadienne ne détestent rien moins que le nationalisme. Ils le démontrent chaque jour par leurs actes, par leurs paroles, même par leur silence.

Le *Journal* a raison, contre son passé, contre ses amis d'hier et d'aujourd'hui, contre les politiciens libéraux et toristes : "La coopération internationale ne peut jamais remplacer les loyautés nationales, l'amour d'un homme pour son propre pays et son premier devoir envers les intérêts de son propre pays". Le *Devoir* n'a jamais tenu d'autre langage. Le Canada ne saurait, sans danger pour son avenir, négliger de cultiver chez lui ce qui fait la puissance de l'Angleterre et ce qui permet à la Russie d'opposer une résistance victorieuse aux poussées allemandes. Si le Canada travaille à élever un édifice international dans l'oubli de ces vérités, il construit sur le sable.

Leopold RICHER

7-71-43

et demi (de 1884 à 1942 inclusive). M. Maxime Frenière a compilé une liste de 113 noms dans 45 villes et 16 Etats de l'Union. Le premier maire de Milwaukee, Wisconsin, fut Laurent-Salomon Ju-neau, en 1846; un Français, Gabriel Minville, occupa le poste de maire de New-York, en 1884; Albert Char-ron inaugura la mairie de Platts-burg, en 1892.

La Société historique franco-américaine poursuit un travail précieux et l'Université de Montréal a eu raison de le couronner en conférant jeudi au trésorier de la Société, M. Arthur Eno, de Lowell, le titre de docteur. "M. le juge Eno, écrit Yvonne Le Maitre, dans le *Bulletin* de 1942, est 'feru d'histoire et il n'entend pas seulement que les petits Franco-Américains se souviennent du grand rôle historique qu'a tenu la race française dans la colonisation de l'Amérique du Nord. En divers articles et conférences destinées à la population lilloise de langue anglaise, il s'affirme grand éducateur à cet égard et ne perd jamais l'occasion de rappeler aux Américains de toute provenance le grand souvenir historique colonial français. Et il est, comme l'on sait, le grand animateur de la Société historique franco-américaine qui joue un rôle si notoire en la conservation de la culture française en Nouvelle-Angleterre."

Notre admiration est acquise à la Société historique franco-américaine et à ses bons ouvriers.

Louis ROBILARD

Le procédé communiste

Il ne varie guère, le procédé communiste. On le retrouve toujours identique à lui-même. C'est le chantage systématique, la manœuvre des masses ignorantes par quelques meneurs entreprenants. En voici un nouvel exemple, qui se passe cette fois-ci dans le domaine littéraire.

Le *Book-of-the-Month Club* est une importante entreprise américaine de librairie qui compte 600.000 abonnés. Son jury est composé de personnalités aussi avantageusement connues que Henry Seldel Canby, William Allen White, Dorothy Canfield et Christopher Morley. Le livre du mois pour mai est un roman de Mark Aldanov, écrit en russe, intitulé dans sa version anglaise, *The Fifth Seal*.

Or, le quotidien communiste de New-York, le *Daily Worker*, a décidé que cet ouvrage est antisovietique et il a organisé une campagne pour intimider les juges et les forcer à modifier leur choix. Le *Book-of-the-Month Club* a été inondé de protestations et de menaces de désabonnement. Cette maison s'est livrée à une enquête qui a révélé des résultats peu étonnants pour ceux qui connaissent bien les tactiques communistes. "Des protestations si laborieusement inspirées, ont déclaré les juges, une seule émanait d'une personne qui a fourni la preuve qu'elle avait lu les bonnes feuilles de l'ouvrage. En fait, la plupart des protestataires ont admis très franchement et sans honte qu'ils n'avaient pas lu le livre. Il s'y trouve néanmoins un certain nombre de personnes qui ont prêté leur réputation, sur simple ordre, à une campagne entreprise pour intimider la direction du *Book-of-the-Month Club*, par des menaces de boycott et d'agitation et obtenir que soit retiré le livre que ses juges avaient choisi à l'unanimité."

Et voilà comment, une fois de plus, le traditionnel procédé communiste est évincé. Le roman d'Aldanov, affirmant ceux qui l'ont lu, n'est pas plus antisovietique que les *Pickwick Papers* ne sont antibrutiques. Dans tout cela, les communistes n'ont cherché qu'à créer de l'agitation et à troubler les esprits. Et ce n'est pas la liquidation de la IIIe Internationale, qu'on en soit bien convaincu, qui modifiera leurs agissements.

Roger DUHAMEL

(suite à la dernière page)

Le carnet du grincheux

Le naufrage de la dernière gondole du parc LaFontaine remet en pleine lumière un invraisemblable cas d'incurie municipale. Il y avait autrefois deux gondoles dans l'étang du parc, le couple. N'aurait-il pas été possible de les encourager à avoir des petits? On ne s'en est pas soucié. La viduité de la dernière gondole paraît maintenant incurable. C'est une dynastie qui s'en va. Un archevêque d'il y a quarante ans avait pourtant prédit.

La meilleure farce de l'année, à date : L'Office fédéral de la statistique annonce que le coût de la vie vient d'augmenter d'un demi-point seulement.

Aux Etats-Unis, le contrôleur du vêtement permet maintenant le révers au bas du pantalon masculin. A moins que ne soit renversée la loi du minetisme, nous ne tarderons pas à connaître le même régime au Canada.

La Chambre des Communes a été privée de lumière, l'autre soir, pendant que parlait "Chubby" Power. C'était éclairé, comme pouvait dire cet Irlandais non-gaëlais.

7-71-43

Deux mille fonctionnaires de "France combattante" se préparent à passer en Algérie — Le départ de Pierre Boisson est problématique — L'Italie de plus en plus inquiète — Berlin de même

QUE PENSER AU JUSTE DE LA REVOLUTION ARGENTINE?

On parle de plus en plus de l'invasion du continent européen. Cela rend les Allemands assez inquiets. Ils sont, du côté de la Russie, aux prises avec les troupes de Staline qui leur infligent des pertes sensibles en défendant le territoire de la nation. S'il faut que les Alliés, du côté de la Méditerranée, ou vers l'occident, lancent maintenant une offensive étendue, — et les Allemands ne savent pas trop sur quels points en particulier, — le Reich devra diviser ses forces; et cela ne ferait point du tout l'affaire de l'Axe. Berlin sait maintenant ce que c'est que la guerre des nerfs; et ce n'est plus le Reich qui la mène. L'heure des revers considérables pour l'Axe va-t-elle sonner? Déjà l'Afrique du Nord a profondément déçu Hitler et Mussolini. Et ces mois-ci leur apporteront l'angoisse, sinon la défaite.

Tandis que Japonais et Américains sont de plus en plus aux prises dans une guerre qui paraît devoir être autrement moins avancée que celle contre l'Axe, du côté européen, il se déroule en Argentine tout un drame politique sur les péripéties duquel on n'est guère fixé. Il y a eu en fin de semaine une sorte de révolution à la suite de quoi le président Ramon Castillo a donné sa démission et pris sa retraite. Arturo Rawson, qui figura comme initiateur de ce mouvement, et qui d'abord remplaça Castillo, vient de quitter à son tour le premier plan après avoir dissous le Congrès national et interdit un journal communiste. Il donne pour motif de cette sortie inattendue le fait qu'il ne s'entend plus avec son associé Ramirez; celui-ci prend la tête d'un nouveau régime, où l'élément militaire domine et qu'on considère être orienté tout à fait à droite. (Ramirez fut le ministre de la Guerre du président démissionnaire Ramon Castillo). On ne sait au juste que penser de ces événements précipités; et l'on se demande quelles conséquences ils auront, pour les Nations-Unies. L'Argentine est le seul pays de l'Amérique du Sud à avoir observé jusqu'ici la plus stricte neutralité dans le conflit présent.

LE CAS DE L'ITALIE

De toute apparence, l'Italie devra subir les premiers chocs de l'invasion européenne par les Alliés, invasion dont on parle tant ces jours-ci. Pantellaria a été périodiquement bombardée, ainsi que les aéroports, tant en Sardaigne qu'en Sicile et dans le sud de l'Italie. Plusieurs villes industrielles italiennes ont reçu de durs coups depuis quelque temps en particulier. La marine italienne elle-même vient d'être l'objet d'un dur bombardement, dans le port de la Spezia, à quelque distance de Gènes, et quelques cuirassés ainsi qu'un croiseur lourd et des navires auxiliaires ont été atteints par des bombes qui ont fait un dégât appréciable, même sérieux, disent les dépêches, parmi les navires qui venaient depuis une ou deux heures de jeter l'ancre à la Spezia. Naples en est à son centième bombardement, sinon davantage. Des avions américains ont même survolé de très bas la ville de Rome, mais sans y jeter de projectiles. C'était surtout pour démontrer à l'Italie que l'adversaire est au guet et presque impossible à repousser, s'il lui prend fantaisie de bombarder à fond le cœur même du pays. Un peu partout on s'alarme, parmi les Italiens, de la proximité croissante du danger pour le territoire même. Ce n'est pas à dire que Rome va céder d'ici peu. Il se peut même que le régime fasciste tente une résistance désespérée. Mais il est évident que si le pays n'est pas encore convaincu qu'il faille céder, il se rend bien compte que l'issue décisive ne saurait se prolonger indéfiniment. L'Italie paraît être le défaut de la cuirasse, chez l'Axe, et il y a tout lieu de croire que les stratégies alliés, qui s'en sont rendu compte il y a des mois et des mois, mettent la dernière main aux préparatifs de coups de force contre le littoral italien. Des sous-marins alliés maraudent au large des côtes de l'Italie et ont déjà coulé en ces dernières semaines un nombre assez élevé de transports, de cargos et de navires de tout genre sous pavillon de ce pays. Quant aux Allemands, ils s'intéressent à l'Italie surtout pour tâcher d'en empêcher la chute plus ou moins rapprochée. Si les Alliés allaient réussir à descendre tout de bon en Italie avant l'hiver prochain, cela serait de très mauvais augure pour la cause de l'Axe en 1944. Et cette éventualité peut se produire, ce qui voudrait dire soit la capitulation de l'Italie, soit, à la suite de la chute de plus en plus possible du régime Mussolini, non seulement la soumission de l'Italie aux Nations-Unies, mais la praticabilité du passage de troupes alliées en territoire italien, vers le sud de la France. De toutes manières, la ténacité de la résistance italienne à la pénétration alliée ne paraît pas très rassurante pour l'Allemagne.

LES AFFAIRES D'ALGER

Le retour de M. Churchill en Angleterre, en fin de la semaine dernière, s'est accompagné de la nouvelle qu'il était, en revenant de Washington, allé faire un bref voyage en Afrique du Nord. Il a rendu visite aux troupes alliées en Tunisie, il a passé quelques heures en Algérie, où il s'est trouvé pendant le temps même que Giraud et de Gaulle étaient à tâcher de régler leur différend et de s'entendre pour constituer une sorte de régime provisoire unifiant leurs forces qui s'opposaient depuis plus de six mois; et il a fait le bond final vers l'Angleterre où on l'attendait d'un jour à l'autre.

La New York Historical Society, pour rester dans la tradition, se paie aujourd'hui le luxe de sa traditionnelle et annuelle fête aux fraises. Au prix d'un sou vendent les fraises de 1943, cinquante cent la boîte, c'est un vrai luxe.

A Montréal, l'automobiliste est dans l'indécision constante : doit-il s'abandonner au délire de parking ou à celui d'exces de vitesse? La police municipale s'arrange d'ailleurs pour que les deux aillent de pair.

On dirait que seuls les marchands ambulants de pommes frites et de bière d'Inde soufflent le froid, sans amener de stationner à la journée longue près des bornes-fontaines.

Pendant son bref séjour en Afrique du Nord, M. Churchill a été rejoint par M. Eden. Les dépêches de Londres mandent que malgré la coïncidence du séjour de M. Churchill et du général de Gaulle en Afrique, ils ne se sont pas concertés, non plus que le général Giraud avec M. Churchill; et que celui-ci ne s'est aucunement mêlé des pourparlers relatifs à l'accord en conclusion jeudi dernier et dont on commence à recevoir des détails un tant soit peu précis. M. Churchill se serait surtout mis en contact avec les autorités militaires anglo-américaines qui se préparent, croit-on, à lancer un coup contre l'Axe, soit par voie de l'Italie, soit par voie des Balkans, mais en envahissant d'abord certaines îles méditerranéennes qui font le pont entre l'Afrique et le continent européen. On verra sous peu quelles décisions M. Churchill, d'accord avec M. Roosevelt, a transmises de vive voix aux généraux du groupe anglo-américain.

Pour ce qui est des relations entre Giraud et de Gaulle, elles ont pris meilleure tournure, en fin de semaine, qu'au commencement du séjour du général de Gaulle en Algérie, alors qu'il alla un peu fort, de l'aveu à peu près général. N'avait été de l'intervention de MM. Murphy et Macmillan, les délégués anglais et américains qui ont rencontré quelques minutes M. Churchill, à ce qu'on peut savoir, les choses eussent menacé de se gâter, à la suite de la première intervention, impulsive et hâtive, à tout le moins, du général de Gaulle, — car il ne brille pas précisément par ses capacités diplomatiques. MM. Murphy et Macmillan ont donné des conseils de calme et de bonne entente qui paraissent avoir porté fruit. En effet, et Giraud et de Gaulle ont fait de part et d'autre des concessions importantes qui les ont conduits sur un terrain d'accord de nature assez rassurante. De Gaulle a consenti que Giraud gardât le commandement militaire suprême des troupes françaises en Afrique du Nord, en même temps qu'il gardera son poste de président conjoint du Comité de libération française créé en fin de semaine pour remplacer une sorte de gouvernement exécutif qui n'a pas pris pour tout de bon naissance, — projet mort-né, si l'on peut dire. D'autre part Giraud a consenti au départ de Peyrouton et de Nogues, qui ont l'un et l'autre manifesté leur volonté de se retirer du premier plan pour ne pas empêcher l'entente entre les deux grands chefs; ainsi qu'à la mise de côté du général Berget et de quelques autres, remplacés par des généraux ou des hommes de "France combattante" qui se sont distingués pendant la campagne alliée contre les forces de l'Axe en Afrique du Nord. Les négociations consécutives aux premières concessions réciproques se poursuivent. Il est entendu que le Comité de libération favorise le projet d'une IVe République en France, dès après la libération de la nation française; il admet que ce sera aux Français libérés, — quelque 35 à 38 millions, — à choisir dès lors et définitivement la forme décisive de gouvernement de leur pays redevenu libre. Et s'ils allaient, à la majorité populaire, manifester qu'ils veulent un autre régime de gouvernement? Ce serait la cause de différends graves.

Pour l'heure, à Londres, quelque 2.000 fonctionnaires de tout rang du comité français constitué en Angleterre par de Gaulle, de 1940 à ces dernières semaines, et qui agissaient comme une sorte de gouvernement provisoire aux yeux d'un nombre assez étendu de Français, pour la plupart réfugiés soit dans le Royaume-Uni, soit aux Etats-Unis, ont un peu partout chez les nations alliées ou d'une neutralité bienveillante, se préparent à se déplacer vers Alger, en train de devenir une sorte de capitale provisoire d'un gouvernement français sans reconnaissance officielle, mais en contact avec Washington et Londres. On croit que d'ici à un mois la plupart de ces quelque 2.000 fonctionnaires auront rejoint Alger, et que le reste sera liquidé, très peu restant en service à Londres même. Des 11 commissaires créés par de Gaulle, à venir à ces derniers temps, 4 sont déjà en Afrique, 6 sont encore à Londres et 1 seul y restera, René Cassin, commissaire de la Justice et de l'Instruction publique. D'après une dépêche de Londres à New-York ("Times", 6 juin) la plupart de ces commissaires retourneront dans les rangs ordinaires de même que les commissaires établis par Giraud, sauf le général Le Gentilhomme, déjà choisi d'accord entre Giraud et de Gaulle. On pense que l'élimination de certains fonctionnaires, soit du groupe de Gaulle, soit du groupe Giraud, n'ira pas sans quelques difficultés intérieures, ce qui est explicable. D'après Washington, qui croit que ce sera tant soit peu prolongé, du moment que cela n'ait pas de répercussion sur la conduite générale des opérations, les groupes de Gaulle et Giraud pourront régler cette affaire de postes à répartir de nouveau sans intervention anglo-américaine. "Cela semble devoir être un drame intérieur français qui pourrait se prolonger", mande-t-on de Washington. L'essentiel c'est que, du point de vue militaire, l'accord Giraud-de Gaulle résiste à ces frictions intérieures possibles. Un point à peu près résolu, ce serait le maintien, du gouverneur Pierre Boisson, de l'Afrique occidentale française, fort mal vu par de Gaulle, auquel il infligea un retentissant échec à Dakar, en septembre 1940. De Gaulle vient d'ailleurs de dénoncer le maréchal Pétain, hier, à Alger, comme "artisan de décadence française".—G. P.

7-71-43

Citation d'actualité

"Il n'est point assuré d'un homme qui n'a pas réussi dans son emploi sous un régime alors qu'il a été sous un autre qui lui plaît mieux à en remplir un plus élevé."

MAURICE MARTIN DU GARD
("Voilà la France de ce Mola", écrit 1943).

L'actualité

Si cela nous peut consoler...

(par Bernard Céline)

Le malheur de l'un ne fait pas nécessairement, quoique le fait puisse se produire et se produise souvent, le bonheur d'un autre. Mais des malheurs identiques se peuvent expliquer par des circonstances pareillement identiques. Il faudrait présentement mettre au compte des circonstances de la guerre, avec les légères variantes qui les accompagnent dans l'un et l'autre pays, quelques phénomènes qui se manifestent tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Dans l'impressionnisme, que l'on a accompli très vite, que l'on a d'abord même se donner la peine ni le temps de réfléchir, certaines besognes que l'on tient, avec plus ou moins de raison, pour essentielles, il est arrivé et il arrive encore que dans notre pays l'on ait commis des bourdes d'envie. On a restreint par exemple les tournées de cueillette de la crème chez les producteurs laitiers. Le règlement vise à une économie de l'essence et du pneu. Intention louable mais qui produit un piètre

résultat en certaines régions. Dans le nord de l'Ontario, au village de Verner, une bergerie qui dessert une douzaine d'autres villages ne peut s'accommoder, étant donné la disette des bidons et de la glace chez les producteurs, de trois cueillettes seulement par quinze jours. Le patron craint de n'être obligé de fermer sa fabrique et cela juste au moment où le ministre de l'Agriculture, M. Gardiner, demande et réclame à grands cris une production accrue du beurre et du fromage. Des décisions de ce genre ou de même ordre, de même inspiration, d'aussi intelligente exécution, se multiplient.

Si cela nous peut consoler, il n'y a pas que chez nous que piteuses absurdités se présentent. La presse de New-York et de Nouvelle-Angleterre signale un cas typique de non-sens administratif. Pour loger les ouvriers d'une fabrique d'automobiles, dans le Connecticut, au village de Stratford, non loin de Bridgeport, on a décidé de construire en vitesse, sur des fondations de fortune, soixante-trois baraques, sorte de maisons volantes. On a choisi comme site, des terres d'une fertilité remarquable, vouées depuis trente ou quarante ans à la culture maraîchère et qui alimentent une nombreuse

(suite à la dernière page)

Bloc notes

(par Louis Robillard, Roger Duhamel et O. M.)

La "Société historique franco-américaine"

Nous nous reprocherions de ne pas signaler au public le deuxième *Bulletin* annuel de la Société historique franco-américaine. Cette association, qui groupe les chercheurs et les écrivains de notre race établis de l'autre côté de la frontière, est en existence depuis quarante-trois ans et poursuit son œuvre fructueuse. Nos compatriotes d'outre-quarante cinquième travaillent déjà sur leur passé.

Ce bulletin prend la forme d'une revue avec comptes rendus de ses séances des 20 mai et 8 novembre 1942, à Boston. Il offre aussi une série d'articles sur des sujets d'histoire franco-américaine, signés par Gilbert Chinard, André Lafargue, Corinne Rocheleau-Rouleau, Antoine Dumouchel, etc.

Les historiens ou amateurs d'histoire ne manqueraient pas de trouver profit à consulter la *Bibliographie franco-américaine*, de Jacques Duhamel.

Le bulletin nous fait connaître les noms des maires franco-américains depuis plus de deux siècles

Au Bloc Populaire Canadien

Les trois groupes politiques et les cultivateurs

Que fait M. Godbout, propriétaire de fermes, pour améliorer le sort de l'agriculteur? — M. Duplessis veut M. Godbout — Le premier souci du "Bloc", au contraire, est de protéger le capital humain, d'aider au développement de la famille, d'assumer un rôle d'arbitre entre les classes et les divers intérêts

Voici le texte de la causerie prononcée sous les auspices du Bloc Populaire canadien, samedi soir, le 3 juin, au poste CHRC, et dimanche soir, le 4 juin, au poste KAC, par M. Gérard Bourdon, cultivateur, de Châteauguay:

Mesdames, messieurs,

Vous vous attendez peut-être à ce que je vienne ici, ce soir, demander et solliciter les cultivateurs de la province de Québec, d'adhérer au mouvement du Bloc Populaire canadien? Non, mesdames et messieurs, la chose est déjà faite. J'ai parcouru plusieurs paroisses lors du plebiscite, et j'ai constaté que l'opinion populaire n'était pas très favorable à M. Godbout, pas plus qu'à M. Duplessis.

J'essaierai donc, pendant les quinze minutes qui vont suivre, d'étudier avec vous, messieurs les cultivateurs et citoyens des villes, et je souligne les citoyens des villes, car je suis l'un de ceux qui croient, que pour organiser un mouvement vraiment canadien-français, il est nécessaire qu'il existe une coopération entre toutes les classes de la société.

Et voyons. Des trois mouvements politiques, lequel convient le mieux à la classe agricole, et partant à tous les Canadiens français? Il est évident que la politique de M. Godbout ne nous convient pas.

Que fait M. Godbout, grand fermier?

Quand on pense, mesdames et messieurs, que M. Godbout, premier ministre de la province et ministre de l'Agriculture, propriétaire de fermes, ne se donne même pas la peine de protester contre Ottawa. L'automne dernier, il y avait à Fort William de très grandes quantités de grains, mais elles étaient entre les mains des spéculateurs de l'Est. Nous ne pouvions commander directement de l'Ouest, parce que l'administrateur des provinces refusait de payer le transport et qu'on manquait de wagons. Impossible, l'automne dernier, de louer des cales pour transporter le grain de Fort William à Montréal. La même chose menace de nous arriver cette année.

De plus, avec la température actuelle, l'est est menacé d'une production inférieure à l'an dernier. Que le ministère de M. Godbout lance une campagne de surproduction, très bien, mais il ne faut pas oublier que nous sommes en juin et que les semailles ne sont pas finies. On nous demande plus de céréales... et le grand ministre de l'Agriculture est décidé, lui aussi, de rationner. Nous l'aurons peut-être pour de bon le rationnement!

Vous savez très bien, M. Godbout, que cette année, il serait nécessaire de cultiver du grain mélangé, orge et avoine, et que l'avoine devrait être de variétés hâtives, telles que Cartier et Mable. Avec vous prévu à accumuler ces grains pour les semences? Non. Donc, si la majorité des cultivateurs ensemençaient avec la variété Bannière avec orge, le programme de surproduction des grains est voué à un fiasco.

Vous nous demandez de surproduire davantage les patates. De quelle manière, M. Godbout, augmenter la production de patates, quand les cultivateurs ne peuvent pas en avoir pour semer? Même s'ils en ont, ils sont obligés de les jeter à des prix très élevés. Dans ces conditions, nous ne pouvons surproduire les pommes de terre, il n'y a pas de patates de semences. Deux beaux chevaux belges et une belle charrette ne peuvent pas labourer seuls, il faut un homme. Pour récolter des patates, il faut semer des patates.

Je suis secrétaire du comité de surproduction de ma paroisse, et je me demande pourquoi je suis là. J'ai bien occuper une charge, mais surtout la bien remplir. Nous avons fait, nous les membres du comité de surproduction, une enquête sérieuse sur le manque de main-d'œuvre. Nous avons trouvé qu'il fallait une quinzaine d'hommes le plus tôt possible. Nous avons

Avis de décès

GADBOIS — A Rougemont, le 6 juin 1945, dans sa 87^e année, est décédé Emile Gadbois, époux de Priscille Bernard. Les funérailles auront lieu à Rougemont mercredi matin, le 9 courant, à 9 h. 30, après l'arrivée du train de Montréal. Parents et amis sont priés d'y assister.

MICHAUD. — A Montréal, le 7 juin 1945, à l'âge de 54 ans, est décédé M. J.-Horace Michaud, avocat, époux de feu Anne-Marie Lafrance. Les funérailles auront lieu mercredi, le 9 courant, Le convoi funéraire partira des Salons mortuaires Lorenzo Lebeau, 479 boul. Crémieux, à l'angle LaSalle, à 8 h. 30, pour se rendre à l'église Saint-Philippe d'Yvesville, où le service sera célébré à 8 h. 45, et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés.

Prix et spécimens sur demande.

L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est. Montréal
Tél. BEllai 3361

fait des démarches pour obtenir cette main-d'œuvre et le bureau s'occupe de l'envoyer à ceux qui n'ont pas voulu travailler chez les cultivateurs. Je me suis mis en communication avec les autorités militaires pour obtenir le congé de jeunes gens de chez nous qui sont en service, et je n'ai pas encore obtenu de réponse.

Le bois de chauffage

M. Godbout, vous savez très bien aussi que le bois de chauffage est très rare. Avez-vous pensé à l'abandon du bois l'automne dernier? Vos supérieurs d'Ottawa eux ont payé une prime d'une piastre et ont même augmenté cette prime à deux piastres à la fin de l'hiver. M. Godbout, vous qui avez étudié la botanique, vous savez très bien que le bois perd beaucoup de valeur au moment de la sève, du moins le plus nigaud des habitants le sait lui. Comme cultivateur, vous auriez dû demander cette prime l'automne dernier, et vous auriez évité par une large part le manque de bois de chauffage pour l'hiver 43-44.

Le subside sur le fromage

M. Godbout, cette fois, je m'adresse directement à votre ministère. Quand, l'automne dernier, vous avez aboli le subside de deux cents la livre sur le fromage, avez-vous pensé à ce qui arriverait? Le Bureau des Statistiques de Québec a publié, la semaine du 15 mai, un rapport sur la production du beurre et du fromage, pour les quatre mois de l'année en cours. Ce rapport se lisait comme suit: "La production du fromage accuse une diminution de 83,7% comparative-ment au mois d'avril 1942." La diminution se fait sentir dans tout le pays, mais elle est beaucoup plus forte dans notre province. Les autorités fédérales s'inquiètent. On nous a annoncé que, pendant le mois en cours, tout le fromage du type Cheddar sera réquisitionné pour l'exportation, sinon le Canada ne pourra pas remplir le contrat de 150 millions de livres signé avec l'Angleterre. Etant donné que le paiement de ces 150 millions de livres de fromage se fera à même le cadeau d'un milliard que M. Halsey donnera à sa maman l'Angleterre, il serait normal qu'Ottawa paie toutes les primes et tous les subsides qui sont de nature à stimuler la production. L'argent ainsi dépensé se trouverait à revenir dans les poches de ceux qui ont payé des taxes et souscrit aux emprunts. Si le subside n'est pas rétabli, nous manquons de fromage.

Le plafonnement de la viande

Et pour en finir avec vous, M. Godbout, qu'allez-vous faire avec le plafonnement, de la viande? La poule, par exemple, à 23 cents la livre? Au prix où en sont les grains actuellement, vous le savez, M. Godbout, agronomie, que 23 cents la livre ne paiera pas le producteur, et si vous ne vous en occupez pas, l'an prochain, à la liste de rationnement des viandes, vous ajouterez celle de la volaille.

Si M. Duplessis était au pouvoir

Et si M. Duplessis était au pouvoir, qu'arriverait-il? Ce serait la même chose, mesdames et messieurs. Qu'on ne s'y méprenne pas, ils se valent tous les deux. Ils sont deux amis intimes qui s'entendent très bien pour tromper le peuple. Ils sont tous deux esclaves de l'esprit de parti. M. Duplessis, pas plus que M. Godbout, ne se préoccupe du relèvement des tristes et du marasme économique ou languit notre peuple depuis tant d'années. Et alors, étant si mal servis de la part de ces deux clans politiques, que nous reste-t-il à faire? Quand un cultivateur a deux chevaux retifs, il les vend et s'en achète un troisième.

Le programme du Bloc

Et voyons maintenant si le programme du Bloc Populaire Canadien nous convient très bien. N'est-ce pas M. Raymond lui-même qui, le 1er novembre 1942, nous disait que le premier souci du Bloc se portait vers le capital humain. Elevons l'homme, lui donner tous les moyens de réaliser sa vie, son destin, fin de toute politique digne de ce nom.

Pour favoriser la classe agricole, le Bloc favorisera le système coopératif. Ce beau système, ah! quand j'y pense à la coopération, ce système d'union, d'organisation et de maintien par nous-mêmes des moyens propres à améliorer à la fois la culture des champs et la consommation de nos produits. Le Bloc Populaire favorisera aussi par des prêts aux coopératives, l'orientation vers les cultures industrielles. Le Bloc verra également à l'établissement de filiales de cultivateurs, par des caisses de dotations.

Nous produisons actuellement du lin. Nos coopératives de lin marchent à merveille, mais après le broyage, nous sommes obligés de l'exporter en Angleterre ou aux Etats-Unis qui, eux, en fabriquent de la toile qu'ils nous revendent ensuite. Le Bloc se fera un devoir d'aider nos coopératives à s'organiser sur ce point.

Le Bloc Populaire canadien aidera la coopérative centrale à organiser la vente des machines aratoires et des pièces de rechange. Il aidera également à l'établissement d'une banque provinciale, complément de nos caisses populaires. Il favorisera une fabrique coopérative d'engrais chimiques. De plus, suivant la même formule coopérative, le Bloc Populaire encouragera la construction d'entrepôts frigorifiques pour recevoir les produits agricoles. De ces coopératives de production et d'entrepôts frigorifi-

ques, viendront s'alimenter nos magasins, coopératifs, tel que la Famille de consommation, à Montréal, qui nous donne un si merveilleux exemple. Seulement, pour que la Famille progresse et se développe dans toutes les paroisses de la métropole, il ne faudrait pas que la population de nos villes change de paroisse tous les premiers de mai. Et pour en arriver là, il faut que l'ouvrier reçoive un salaire raisonnable afin qu'il puisse devenir propriétaire, et s'organiser une vie vraiment paroissiale. Quand on pense qu'à Montréal 12% de la population est propriétaire contre 85% à Toronto. Les cas de tuberculose augmentent, et le pourcentage est de 80 par 100.000 personnes dans notre province contre 29 dans l'Ontario.

Le Bloc Populaire canadien verra à assurer un rôle d'arbitre entre les classes et les divers intérêts, en se constituant gardien de la paix sociale et protecteur du faible contre le fort.

Et lorsque l'ouvrier sera propriétaire, organisant sa vie paroissiale sur un plan coopératif, il deviendra un précieux support pour le cultivateur, avec lequel il coopérera. Quand nous aurons reçu le programme de consommation à la coopérative centrale de consommation, il deviendra la propriété de tous nos ouvriers. Cette coopérative centrale de consommation remettra à la coopérative centrale de production son programme, qui servira de guide aux cultivateurs de la province.

Quand un surplus de produit sera sur le point d'engorger nos marchés, les autorités provinciales agricoles seront mises au courant par notre programme de production et verront à trouver des marchés n'importe où: en Chine comme en Angleterre, en Allemagne comme en Italie. Si le produit ne trouve pas de débouchés ordinaires, le Bloc favorisera l'enseignement de la science agricole à un très haut degré, et verra à le pourvoir d'un laboratoire de recherches, pour tirer de nos produits des sous-produits, tels que: jus de pommes, hubarbe, prunes, etc., etc., afin de les bien faire accueillir par les consommateurs.

Hygiène nationale

Le Bloc lancera un programme d'hygiène nationale, c'est-à-dire que des médecins feront le tour de nos écoles et paroisses, afin de prouver à notre population combien il est dangereux de se livrer aux abus de liqueurs de toutes sortes, et exposeront aux gens les sources de vitamines que notre population pourra puiser dans nos produits agricoles.

Autres mesures

Le prêt agricole devra être plus accessible aux cultivateurs, avec des conditions autres qu'à la Duplessis ou à la Godbout, afin de faciliter l'établissement des fils de cultivateurs.

Le Bloc Populaire se propose aussi de prendre à sa charge l'entretien des grands cours d'eau qui sont généralement dans un état pitoyable. Le Bloc verra à leur entretien comme à celui des chemins publics.

La Suisse, la Hollande, et plus près de nous, la province d'Ontario, ont beaucoup aidé les cultivateurs, en pratiquant l'électrification rurale, qui rend plus rémunérateur l'exploitation de la ferme. Depuis dix ans, le gouvernement a fait des enquêtes, multiplié les commissions, et les cultivateurs attendent encore ce système d'électrification rurale. Et pourtant, vous êtes passés tout à tour MM. Duplessis et Godbout!

De nos produits coopératifs, nous demanderons aux autorités en coopération de prendre une seule marque de commerce, une marque nationale. Cette marque s'appliquera à tous nos produits, à partir de bas jusqu'aux chapeaux, à nos machines agricoles et à nos conserves alimentaires. Nous demanderons également que cette marque nationale soit inscrite en lettres d'or au bas de notre drapeau, afin que cela nous permette de reprendre le plus tôt possible notre commerce et notre industrie.

Le Bloc Populaire canadien compte sur l'appui de tous les cultivateurs et de tous les citoyens bien pensants. Faisons l'union, cette fois, de tous les Canadiens français, de toutes les classes de la société. Brûlons nos drapeaux rouges et bleus, et ensemble, derrière Maxime Raymond, avec notre drapeau Canadien français fleurdéssé, prenons les rangs de notre province depuis si longtemps bafouée et martyrisée.

Le traitement par inhalation Duke-Fingard pour la tendance à la fièvre des foies, la sinusite, la bronchite et l'asthme

L'élimination des substances comme les pollens, les herbes nocives ou encore le changement de climat, le bon air ou le repos ne changeront pas l'état lui-même.

C'est une connaissance élémentaire parmi les hommes de science, qu'à moins qu'il n'y ait une condition septique on peut rester réfractaire. En d'autres termes l'infection ou la maladie du sinus ou des tubes bronchiques crée une condition septique et les membranes des muqueuses du canal nasal deviennent tellement irritées par les pollens qu'il s'ensuit ce qu'on appelle la fièvre des foies.

Le seul moyen d'éliminer la fièvre des foies, la bronchite, l'asthme ou la sinusite est de faire disparaître l'infection. Cela est l'évidence même. Le traitement par inhalation Duke-Fingard a prouvé sans l'ombre d'un doute qu'il élimine la condition septique, comme l'indiquent des revues médicales de Grande-Bretagne et deux rapports annuels de médecine canadiens qui discutaient de ce traitement.

Il est difficile de respirer quand le nez est infecté. Le nez normalement empêche 95% des poussières et des germes qui se trouvent dans l'air d'y entrer.

Ceux qui respirent par la bouche sont vingt fois plus exposés à respirer des germes que ceux qui respirent par le nez, quand ce dernier est dans une condition saine.

Le traitement par inhalation Duke-Fingard a contribué largement aux bienfaits apportés à la médecine et à l'humanité souffrante. Plusieurs médecins, non seulement au Canada mais dans plusieurs parties du monde, se servent de ce traitement eux-mêmes et le prescrivent à leurs patients.

Il y a plusieurs réimpressions d'articles de revues médicales au sujet du traitement Duke-Fingard que l'on peut obtenir en écrivant à l'un des quatre hôpitaux d'inhalation Duke-Fingard au Canada, à Winnipeg, à Ottawa, à Toronto, 923 College

Demain soir

Au Monument national — Pour l'inauguration de la campagne en faveur de la presse acadienne — Grande séance publique — Allocutions de R. F. Bernard, de M. Raymond Denis et de l'invité d'honneur, M. le commandeur Albert Sormany — Entrée gratuite

Demain soir, au Monument national, pour l'inauguration de la campagne en faveur de la presse acadienne, il y aura une grande réunion publique (entrée gratuite, dames et messieurs sont pareillement invités) où l'on entendra le R. F. Antoine Bernard, C.S.V., professeur d'histoire d'Acadie à l'Université de Montréal, M. Raymond Denis, président du comité montréalais de la campagne, et l'invité d'honneur, M. le commandeur Albert Sormany, d'Edmundston, président de la mutuelle de l'Assomption, ainsi que plusieurs artistes acadiens.

Voici du reste le programme de cette soirée, à laquelle on voudra faire un succès digne des circonstances:

1. Présentation des artistes acadiens par R. F. Bernard, C.S.V.
2. Chants acadiens: *Evangeline*, *La Fleur du Souvenir*, Choral "Montréal-Acadie" (directeur: Dr E. Duguay).
3. Piano: *Soirée de Vienne*

Madame Houde écrit aux journaux...

Des journaux ont fait allusion, samedi, à une communication de Mme Camillien Houde, au sujet de la détention prolongée de son mari, en vertu des Règlements de la Défense du Canada.

Mme Houde a reçu du sous-ministre de la Justice la lettre suivante:

"Mme Camillien Houde, 4455, rue Saint-Hubert, Montréal.

Ottawa, 2 juin 1945

"Madame,

"11-62 Re: Camillien Houde

Je dois vous informer que sur la recommandation du Comité consultatif, qui a examiné les objections faites par votre mari, détenu en vertu des dispositions des Règlements de la Défense du Canada, le ministre de la Justice a ordonné que, dans son cas, l'internement soit continué.

Votre bien dévoué, (signé) P.-M. ANDERSON,

pour le sous-ministre de la Justice.

En communiquant ce texte aux journaux, Mme Houde a ajouté, dans une lettre datée du 4 juin, des commentaires dont quelques-uns suivent:

"Pourquoi a-t-on refusé à Camillien Houde un procès public, tel qu'il l'avait demandé et tel qu'il était en droit d'exiger comme privilège sacré acquis à chaque citoyen depuis le berceau jusqu'à la tombe?... Après trois années de détention dans la force et la violence, mon mari demande sa libération ou un procès public. On décide de l'entendre dans l'ombre, loin des oreilles du public, qui aurait, pourtant droit de savoir. On lui présente, la veille de sa comparution, le seul acte d'accusation suivant, dûment signé: 'Qu'en août 1940, dans la cité de Montréal, vous avez délibérément communiqué aux journaux une déclaration par laquelle vous incitez la population à refuser de se conformer à la loi telle que passée par ordre en conseil, en date du 12 juin 1940, P. C. 3156, Viz: Règlement de l'Inscription nationale'.

Mme Houde ajoute: "Mon mari a donc été détenu uniquement pour avoir enfreint les règlements de l'Inscription nationale, tel que l'acte d'accusation en fait foi. Or, voici quelles sanctions pénales stipulées eux-mêmes ces règlements (Gazette du Canada, 1940, extrait No 8, voir LXXXIV): "Quiconque conseille à une autre personne de refuser ou d'éviter de se conformer à quelque l'un des dispositions des présents règlements, ou entrave ou essaie d'entraver une personne dans l'exercice de ses fonctions en application des présents règlements, est coupable d'une infraction et passible d'une amende ne dépassant pas \$200, ou d'un emprisonnement pour une durée ne dépassant pas trois mois, ou des deux peines à la fois".

"Le maximum de peine applicable par la loi que mon mari est accusé d'avoir violée étant un em-

(Grünfeld-Strauss). *Souvenir d'Acadie* (composition de l'exécutante), Mlle Thérèse Turgeon, artiste acadienne.

4. Chants: *Le Beau Danube* (J. Strauss), *La prière du Cid* (Masse), Mlle Marguerite LeBlanc, de Moncton, N.-B.; au piano, Mlle G. Bruneau.

5. Chants: *Le Pêcheur acadien*, groupe d'œuvres personnelles, Septuor de la Bonne chanson, directeur: M. Arthur Blaquière.

6. Discours de M. le commandeur Albert Sormany, M.D., d'Edmundston, N.-B., président général de la Société mutuelle de l'Assomption.

7. Allocution de M. Raymond Denis, président de la campagne à Montréal.

8. Chant: *Les filles de Cadix* (Léo Delibes), Extrait de *Carmen* (G. Bizet), Mlle Germaine LeBlanc (sœur de Marguerite), de Moncton, N.-B.

9. Extrait de *Mignon*, Groupe de chansons canadiennes, Mlle Anna Malenfant, au piano, Mlle T. Turgeon.

prisonnement ne pouvant pas dépasser trois mois, le gouvernement outrepassa donc ses droits et détient illégalement Camillien Houde depuis le début du quatrième mois de son internement.

Là-dessus, Mme Houde ajoute que son mari a subi un sort injuste depuis trois ans; qu'il a consenti à comparaître devant un tribunal secret, bien que l'on n'ait pu l'accuser d'être un ennemi du pays; que par son témoignage il est évident que son mari est disposé à se conformer à toutes les lois établies; et que l'on persiste encore à le détenir illégalement, sous prétexte qu'il a refusé de se conformer à toutes les exigences, "parce qu'il n'a pas consenti à signer certains engagements qu'on aurait pu facilement faire servir ensuite à sa mobilisation au service de ceux qui le persécutent".

Elle conclut, en dénonçant les exigences du ministre de la Justice et en disant: "Le témoignage de mon mari couvre tout ce que les lois existantes peuvent exiger de lui; et puisque le ministre de la Justice, qui est responsable de ses actes devant le public, a choisi de continuer à le détenir (Camillien Houde), je le défie de rendre public le texte complet du témoignage de Camillien Houde, ainsi que les recommandations du Comité consultatif".

La mortalité infantile diminuée par la puériculture

Au cours du mois d'avril, 35.871 enfants d'âge préscolaire ont bénéficié de 387 cliniques de puériculture et de 24.514 visites à domicile grâce aux hygiénistes de la division des unités sanitaires du ministère de la santé et du bien-être social.

L'importance de la puériculture n'est plus à démontrer et l'œuvre de la médecine préventive est si efficace que les taux de la mortalité diminuent à mesure que nos

CALENDRIER

6e mois JUN 36 jours

Demain: MARDI 8 JUIN 1945.
S. MEDARD, évêque et confesseur.
Lever du soleil, 4 h. 12.
Coucher du soleil, 7 h. 45.
Lever de la lune 9 h. 19.
Coucher de la lune, 11 h. 31.
Nouvelle Lune, le 2, à 8 h. 33m. du soir.
Premier Quartier, le 10, à 9 h. 35m. du soir.
Pleine Lune, le 18, à 9 h. 14m. du matin.
Dernier Quartier, le 24, à 3 h. 8 m. du soir.

Dim.	Lun.	Mar.	Mer.	Jeu.	Ven.	Sab.
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			



CONSERVEZ votre SANTE en Mangeant les Délicieuses **POMMES DE FRELIGHSBURG** UN FRUIT SAIN CULTIVÉ SCIENTIFIQUEMENT

Avec les compliments de la

PHARMACIE MONTREAL

HA.7251

SERVICE JOUR et NUIT

hygiénistes pénètrent dans les foyers.

"Ainsi en 1931, nous apprenons les rapports du département, il y eut dans le comté de Papineau 909 naissances vivantes et 102 décès d'enfants de moins d'un an, ce qui représente un taux de 113,3, tandis qu'en 1940 il y eut 775 naissances vivantes et 37 décès, soit un taux de 47,7. Sur ces décès, 32 enfants ne s'étaient jamais présentés à la clinique. Les 5 autres, morts en très bas âge, ne s'étaient présentés qu'une fois ou deux, et sur ce nombre sont morts de pneumonie.

"Cette diminution du taux de mortalité infantile est due au fait que, dans les consultations de nourrissons, on enseigne aux mères comment nourrir et élever leurs enfants, comment les maintenir en bonne santé; on surveille leur croissance normale; en somme, on prévient les maladies, notamment celles des tubes digestifs, soit les plus fréquentes. Là aussi il y a une grande amélioration car nos statistiques dénotent qu'en 1931 il y eut dans notre comté 39 décès par diarrhée et entérite chez les enfants de moins de deux ans, tandis qu'en 1940 il n'y en eut que trois. Il est à noter que ces dernières mortalités sont survenues dans des endroits éloignés où il n'y a pas de cliniques régulières et où, les moyens de transport étant restreints, il est difficile pour les mères de famille de se rendre aux cliniques tenues dans les municipalités voisines. C'est surtout dans ces endroits que nous trouvons encore quelques cas de rachitisme et de troubles digestifs, parce qu'une mauvaise alimentation est généralement responsable de ces maladies."

Quant à l'alimentation, les unités sanitaires font une belle œuvre à cet égard. Au cours du seul mois d'avril, nos hygiénistes ont donné 70 leçons auxquelles assistèrent 2.876 personnes. On estime que 38 enfants furent ramenés à l'état de nutrition parfait.

Société St-Jean-Baptiste

Le Conseil général de la société demande aux sections de mettre à exécution les directives suivantes:

1. Chaque section doit collaborer au succès de la Journée de la Saint-Jean, le samedi soir 19 juin, où l'on fera une collecte publique au profit des œuvres nationales de la Société;
2. Chaque section doit prêter son

concours à la campagne de souscription de la presse acadienne dont l'ouverture est fixée au 10 juin prochain.

3. Chaque section doit organiser la vente du programme-souvenir dans sa paroisse et doit inviter tous les citoyens à décorer leurs demeures et leurs magasins;

4. Chaque section doit célébrer avec dignité et amour la fête de saint Jean-Baptiste le 24 juin en assistant à la messe pontificale et en prenant part au défilé du cortège historique de l'après-midi.

Assemblée ce soir

Comité régional du nord: Assemblée à 8 h. 30, à l'école Saint-Jean-de-la-Croix à l'angle des rues Saint-Zotique et Saint-Dominique, pour les présidents et les membres du conseil des sections du nord; organisation des manifestations de la fête nationale. Toutes les sections du nord doivent y être représentées.

Louis-Hébert: réunion mensuelle à 8 h. à la salle ordinaire, 2030, rue Maisonneuve: rapports des comités et organisation des fêtes du 24 juin. De Salaberry: séance du mois à 8 h. 15 à la salle de la fabrique à l'angle des rues Hogan et Rouen.

Saint-Paul: assemblée ordinaire à 8 h. 15 à la salle du foyer à l'ancien hôtel de ville, rue de l'Église.

Pointe-aux-Trembles: réunion à 8 h. 15 au sous-sol de l'église.

Saint-Vincent-Perrier: séance mensuelle à 8 h. 15 au sous-sol de l'église; entrée rue Drolet.

Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, Ville de La Salle: assemblée à 8 h. 15 à l'école des garçons à l'angle de la rue Edouard et 5e avenue.

La chèvre de montagne n'est pas une chèvre mais une variété de l'antilope.

OUI! MEUBLEZ VOTRE MAISON CHEZ

AL DU PONT

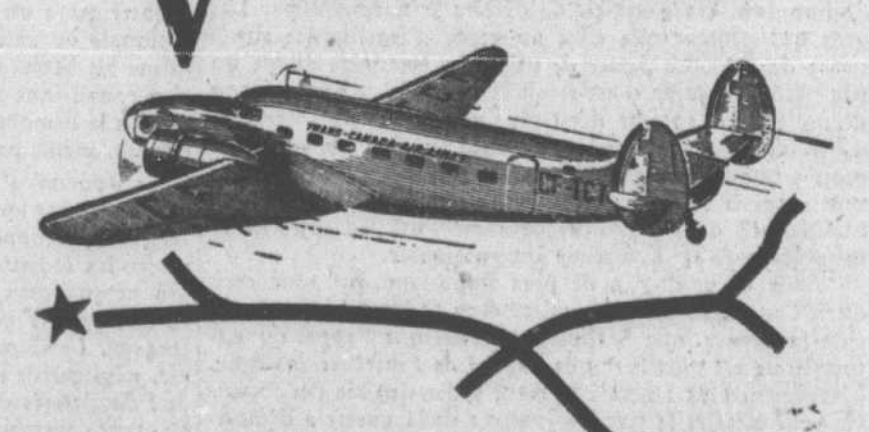
4030 EST. 35^e CATHÉDRALE — 18 0228
(ON HANNE CATHÉ. PRÉL. 18 0228)

DÉSORMAIS!

LE SERVICE TRANSCONTINENTAL D'AIR-CANADA

s'étend à

Victoria



Grâce au Réseau aérien national l'Île de Vancouver est maintenant reliée au reste du Dominion et Victoria possède son service direct de courrier, messagerie et passagers.

Le Réseau aérien national est essentiel au Canada, en temps de paix comme en temps de guerre. Il traverse l'Amérique du Nord deux fois par jour, de Terre-Neuve, Halifax et New-York à Vancouver et Victoria. En route, il dessert une vingtaine de centres canadiens les plus importants.

Dép. de Montréal à 8 h. du matin et 7 h. du soir

Pour tout renseignement: 1465 rue Peel—Téléphone LA 8284
Après les heures de bureau, appelez l'aéroport—DE 8411



LIGNES AÉRIENNES TRANSCANADA (AIR-CANADA)
LE RÉSEAU AÉRIEN NATIONAL DU CANADA

Postes Passagers Messageries

CANADA \$6 70

E.-Unis et Empire britannique 8 00

UNION POSTALE 10 00

EDITION HEBDOMADAIRE

CANADA 2.00

E.-UNIS ET UNION POSTALE 3.00

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

LUNDI, 7 JUIN 1943

Demain : Un peu plus chaud avec
vent modéré.

MAXIMUM et MINIMUM :

Aujourd'hui maximum, 58.

Minimum de l'an dernier, 55.

Minimum aujourd'hui, 48.

Même date l'an dernier, 60.

BAROMETRE : midi, 29.90.

Chiffres fournis par M. R. de
Mele, 444 Sherbrooke est, apt. 8.

Nouvelles de guerre

Le service sélectif du Canada déplace 900 hommes

Assignés à des travaux essentiels — 9,000 hommes
s'étaient enrégistrés, selon les avis donnés —
Quarante officiers féminins promus à Ste-Anne-
de-Bellevue — Le sergent-major Dumais félicité
— Liberté du commerce du charbon

Ottawa, 7 (C.P.) — Le directeur
du service sélectif du Canada, M.
Arthur McNamara, a déclaré hier
soir que 900 hommes sont passés de
leurs emplois non essentiels à l'ef-
fort de guerre à des occupations
plus propres à contribuer à l'effort
de guerre du Canada.

Au dire de M. McNamara, les der-
niers rapports obtenus au cours de
la semaine, de différents bureaux du
Service national sélectif répartis de
par le Canada, révèlent qu'environ
9,000 hommes se sont jusqu'ici en-
régistrés. Environ dix pour cent
des hommes enrégistrés conformé-
ment aux ordonnances publiées à
cette fin ont été déplacés et occu-
pent aujourd'hui des postes plus es-
sentiels à la poursuite de l'effort de
guerre.

On prévoit que l'exécution du pro-
gramme en cours sera menée plus
vite à bonne fin à mesure que les
différents bureaux du Service sélec-
tif national se familiariseront avec
les mesures à prendre pour effec-
tuer les transferts désirables. En
élaborant les premières ordonnances,
on a choisi les occupations de
façon à permettre aux bureaux du
service sélectif national de procéder
à des transferts sans leur imposer
un fardeau trop lourd. On n'a pas
encore annoncé à quelle date la
troisième ordonnance sera publiée,
mais on croit qu'elle le sera bientôt.

Le programme élaboré en vue du
transfert obligatoire de la main-
d'œuvre sera conquis avec la me-
sure prise par le gouvernement pour
diriger vers les charbonnages cer-
tains mineurs actuellement em-
ployés ailleurs. Des mineurs tra-
vaillent aujourd'hui dans des usi-
nes de guerre ou dans des chantiers
maritimes. Des autorités du ser-
vice sélectif national songent au
transfert qu'il faudra effectuer pour
les remplacer. On espère égale-
ment que des ouvriers agricoles
pourront être obtenus par le truche-
ment du transfert obligatoire de la main-
d'œuvre.

Le sergent-major
Dumais félicité

Ottawa, 7 — Le sergent-major de
peloton, Lucien Adélaïde Dumais, 37
ans, des Fusiliers Mont-Royal, qui
mérite la Médaille militaire pour
ses exploits à Dieppe, s'est vu dé-
cerner de grands éloges pour son
magnifique travail dans le service
des renseignements de la 1ère ar-
mée britannique dans le nord de
l'Afrique, annonce aujourd'hui le
quartier général de la Défense na-
tionale. Le sergent-major Dumais,
autrefois chauffeur de Montréal,
fait partie d'un petit groupe de sol-
dats canadiens qui participèrent à
la campagne nord-africaine.

Le commerce du charbon
redevient plus libre

Ottawa, 7 — On a annoncé au
ministère des Munitions et approu-
vements qu'on a suspendu ce ma-
tin à 6 h, heure avancée de l'Est,
l'ordonnance rendue, il y a 4 jours,
gelant tous les stocks d'anthracite
du Canada et les stocks de charbon
bitumineux de l'Ontario et du Qué-
bec.

A Sainte-Anne de Bellevue

Le major-général Renaud, com-
mandant du district militaire de
Montréal, a présidé hier après-midi
la cérémonie de remise de diplômes
à une quarantaine de cadets-
officiers (section féminine) du cen-
tre d'instruction avancée de Sainte-
Anne-de-Bellevue. La cérémonie
s'est déroulée dans le décor magni-
fique des jardins du collège Mac-
Donald.

Le major-général Renaud, escorté
du major Renée Haves, comman-
dante en chef du centre d'instruc-
tion avancée de Sainte-Anne-de-Bel-
levue, du capitaine Jean Ritchie, du
lieutenant G. Carlisle et du lt M. J.
Flett, passa en revue les cadets-
officiers.

Sur l'estrade, parmi les invités
d'honneur, on remarquait le major-
général Renaud, le major-général J.
V. Young, le major-général L. G.
Marx, de la R.A.F. Transport Com-
mand, le brig. R. M. Gorseline, le
major Renée Haves, le cap. de
groupe G. C. Havery, représentant
du chef de l'aviation, le major-
général de l'Air de Niverville, et le cap. J.
E. W. Oland, de la marine cana-
dienne.

Trois cadettes officières canadien-
nes-françaises ont reçu leurs grades
de la main du major-général Re-
naud. Ce sont les cadettes Y. Per-
rault, de Montréal, Aline Cantin, de
Québec, Hermine Côté, de Victo-
ria. Les autres cadettes-officières
sont des jeunes filles qui viennent
de toutes les parties du Canada.

50 pour 100 du fletan pour
les Canadiens

Ottawa, 7 — Etant donné qu'avec
le rationnement de la viande, le
poisson prend de plus en plus place
dans les menus que préparent ac-
tuellement les ménagères, la Com-
mission des Prix et du Commerce a
pris les mesures nécessaires pour
assurer des approvisionnements
adéquats de fletan. Dans une or-
donnance émise par M. A. N. Mc-
Lean, administrateur du poisson et
des produits du poisson, tous les

conditionneurs de la Colombie cana-
dienne doivent congeler pour le
marché domestique 50 p.c. de tout
le fletan qu'ils achètent ou qu'ils
reçoivent d'une manière quelcon-
que.

Les coupons bruns qui ne
sont pas bons

Ottawa, 7. — Les coupons bruns
supplémentaires A des cartes tem-
poraires de rationnement émises
avant que le rationnement de la
viande n'entre en vigueur, ne sont
pas bons pour l'achat de viande,
souligne les autorités de la Com-
mission des prix.

Le service aérigraph plus rapide

Des arrangements ont été faits
pour que les messages aérigraph re-
çus d'outre-mer au Canada soient
reproduits au Canada.

Apparavant, à cause du manque
d'installation requise, les films de-
vaient être envoyés aux Etats-Unis
pour être reproduits. Des appareils
spéciaux ont maintenant été obte-
nus et installés à Toronto, de sorte
que des photographies, de 5 pouces
sur 4, seront faites d'après les films
minuscules en ce pays.

Par cette innovation, la transmis-
sion de ces messages sera beaucoup
plus rapide, et l'on anticipe un ac-
croissement considérable du service
aérigraph de la Grande-Bretagne au
Canada.

Le service aérigraph n'existe pas
entre le Canada et Terre-Neuve.

A Saint-Jean

Les corps et bataillons de cadets
du district militaire no 4 se ren-
dront au camp d'été de Saint-Jean
aujourd'hui au quartier général du dis-
trict. Le premier groupe aura son
instruction du 21 au 30 juin et le
second, du 1er au 10 juillet.

FAITS DIVERS

12 morts violentes
en fin de semaine

Explosion d'un transport de mu-
nitions — Naufrage d'une goélette
au parc La Fontaine — Accidents
de la route

D'après la Canadian Press, il y a
eu 12 morts violentes en fin de se-
maine, dans l'est du Canada. On
compte 5 noyades, 3 accidents mor-
tels de la route, 2 cas d'asphyxie,
une chute mortelle et une électrocu-
tion. Six des victimes demeuraient
dans la province d'Ontario, quatre
dans Québec, une en Nouvelle-Ecos-
se, une au Nouveau-Brunswick.

Noyades

Roland Beaulieu, 7 ans, fils de M.
et de Mme Jérémie Beaulieu, 393,
rue Notre-Dame, Lachine, s'est
noyé, samedi soir, vers 6 h., pendant
qu'il pêchait près d'un vieux quai
situé en face du no 405, rue Saint-
Joseph. Accompagné de sa sœur
âgée de 11 ans et d'une autre fille
du même âge, l'enfant prit, dans
l'après-midi, un poisson qu'il ap-
porta à sa mère pour le souper. Il
se fit photographier avec sa sœur
et retourna à la pêche. Peu après,
il perdit l'équilibre et tomba dans
le fleuve. Alertés, les agents Lord
et Saint-Amour repêchèrent la victime
moins de dix minutes après. Ils
pratiquèrent vainement la respira-
tion artificielle. Le Dr A.-R. Ar-
chambault, de Lachine, constata le
décès. Par permission spéciale du
coroner, M. Richard L. Duckett, le
cadavre ne fut pas transporté à la
morgue. L'inspecteur Lambert
Charron, de la police de Lachine,
fit les constatations d'usage.

Mlle Beulah Smith, 20 ans, de
Danville, s'est noyée hier dans la
rivière Tompion, sur la route ma-
riale de Massawippi, à environ 3-4
de mille de Ayer's Cliff, comté de
Stanstead. La victime et les trois
autres personnes qui l'accompa-
gnaient voyageaient dans une auto
conduite par M. Stanley Smith, de
Danville, frère de Mlle Smith. Aveu-
lé par les phares d'une autre voi-
ture, vers 2 h. du matin, le chauf-
feur perdit la direction de l'auto
qui plongea dans la rivière. M.
Smith, M. Bill Brown et Mlle Irene
Lavers, de Ayer's Cliff, qui étaient
sur le siège avant avec le chauffeur
réussirent à sortir de la voiture par
la fenêtre de gauche, ouverte au
moment de l'accident. Mlle Smith
était seule sur le siège arrière. On
retrouva un peu plus tard le cadavre
de la jeune fille et le Dr Lawrence
Brown, de Ayer's Cliff, constata le
décès. Il y aura enquête à Ayer's
Cliff, par un jury sous la présiden-
ce du Dr Léonidas Bachand, de
Sherbrooke, coroner du district de
Saint-François. Le capitaine-dé-
tective Albert Marneau, de la Sûreté
provinciale, dépêcha sur les lieux
le détective Charles Perreault, pour
les constatations d'usage.

Jean-Gérard Gagné, 19 ans, 7545,
rue Saint-Hubert, s'est noyé, vers 5
heures, hier après-midi, au quai de
Caughnawaga, avant que ses com-
pagnons, Pierre Décar, 17 ans,
7442, Christophe-Colomb, et Noël
Lamoureux, 3755, Berri, pussent lui
porter secours. Les trois jeunes
gens se baignaient, lorsque Gagné
plongea. Il tomba lourdement, se
blessant à la poitrine. Quelques ins-
tants plus tard, il appela au secours,

Asphyxiés

Mme Constance Orloff, 35 ans, et
sa fille, Joan, 11 ans, ont été trou-
vées asphyxiées dans leur lit, alors
que les portes et les fenêtres
étaient hermétiquement closes.

Tué par une auto

P.-Philippe Elie, environ 40 ans,
621 rue Taillon, a été tué par une
auto, au cours de la nuit, en tra-
versant la chaussée à l'angle des
rues Notre-Dame et Taillon. On a
transporté le cadavre à la morgue
pour enquête.

Naufrage au parc La Fontaine

La fameuse goélette agrémentée
d'un cygne qui promène les petits
et les grands sur l'étang du parc La
Fontaine, a "coulé" hier après-mi-
di, au cours d'une "croisière".
Quelque 35 personnes, une quinze-
taine d'adultes et une vingtaine d'en-
fants se trouvaient alors à bord.
Quand la goélette "coula", tous se
occupèrent furent projetés dans les
eaux du lac artificiel, à environ 7
ou 8 pieds du rivage, près du monu-
ment La Fontaine. De nombreux
policiers des postes environnants,
aidés de plusieurs citoyens au nom-
bre desquels se trouvaient des
Américains en visite dans la métro-
pole, portèrent secours aux "nauf-
ragés". Par précaution, on a vu-
lé le lac au cours de la nuit, pour s'as-
surer qu'aucun enfant ne s'est
noyé. L'accident se produisit vers

(suite à la dernière page)

Les négociations reprennent dans les charbonnages

La plupart des 500,000 mineurs en grève obéissent à
l'ordre du gouvernement et retournent au travail

WASHINGTON, 7. (A.P.) — La plupart des 500,000 mineurs de
charbon de la fédération syndicale de John L. Lewis ont repris aujourd'hui
le chemin des puits de mines à la suite d'un quatrième accord de
trêve. Une nouvelle crise s'annonce cependant à l'horizon car on rap-
porte que les propriétaires de mines du sud des Etats-Unis ne s'entendent
plus. Quelques heures après que les hommes fussent retournés au tra-
vail sauf de rares exceptions, le chef des United Mine Workers et ses
principaux lieutenants se sont enfermés avec les représentants des pro-
priétaires pour s'entendre sur la reprise des négociations interrompues.
Quelques minutes plus tard, Lewis est sorti pour annoncer que les mi-
neurs se retireraient afin de permettre aux propriétaires de mines de tenir
un caucus. Il a ajouté que l'on n'avait pas reçu de nouvelle de la Com-
mission nationale du travail de guerre qui avait ordonné la semaine der-
nière l'interruption des négociations jusqu'à ce que le travail eût repris
dans les mines.

mais il était trop tard. On n'a pas
encore retrouvé le cadavre.

Verne Bravener, 30 ans, s'est
noyé dans le lac Huron, alors que
trois de ses compagnons ont été res-
capés. Ils se réfugièrent sur un ra-
pé, mais, pour une raison ou une
autre, Bravener décida de ne pas
quitter le bateau de pêche où tous
se trouvaient alors. Il sauta finale-
ment à l'eau, à 1,000 pieds du riva-
ge. Quoique nageur émérite, il
coula subitement et disparut.

Murray Nash, 29 ans, de Hamil-
ton, Ont., s'est noyé en sautant une
digue, à Caledonia, Ont.

Victime de son dévouement

On a repêché hier le corps de
Russell Rexford, 23 ans, qui s'est
noyé samedi, à Valleyfield, en por-
tant secours au fils du Dr C.-L. Ro-
mans, de Valleyfield, dont la cha-
louppe venait de chavirer. Employé
des Defence Industries Limited,
Rexford se jeta à l'eau, réussit à li-
vrer le jeune Romans jusqu'à l'em-
barcation chavirée, mais se noya
avant qu'on eût pu lui porter se-
cours.

Cadavre repêché

On a repêché, samedi, dans les
eaux du Bassin Chambly, le corps
de Lionel Hadden, dix ans, chemin
de la Rivière Montréal, dans la pa-
roisse de Chambly, qui s'est noyé
en fin de semaine, en voulant plon-
ger dans les eaux du bassin. Le
corps fut repêché par des membres
du C. P. C., sous la direction du
chef de police Roméo Perrault, de Cham-
bly. Il y aura enquête.

Retrouvé noyé

On a trouvé, samedi après-midi,
flottant sur le Saint-Laurent, à Con-
trecoeur, le corps d'un homme qui
a été identifié hier soir, à la mor-
gue de Montréal, comme étant le
marin Roland Gignac, 33 ans, 3421,
Schuter, Montréal. C'est le capitaine
né-détective Albert Marneau, de la
Sûreté provinciale, qui a fait trans-
porter le cadavre à la morgue de
Montréal, où l'épouse du défunt
l'identifia. La noyade remonte à
l'automne, alors que la victime fit
un plongeon du haut du pont Jac-
ques-Cartier.

Chute mortelle

M. Edward Farrell, 47 ans, 1455
rue Drummond, est tombé hier ma-
tin d'un 4e étage, à son domicile.
Personne n'en eut connaissance et
c'est sa femme qui fit la décou-
verte, vers 8 h. 14, sur la chaussée de
la cour. Le Dr Fay, interne de l'é-
difice ouest de l'hôpital Général,
constata le décès qui, selon lui, re-
montait déjà à quelques heures. Le
cadavre est à la morgue pour en-
quête. Le lieutenant Sidney Letch-
ford, du poste no 10, fit enquête
avec les agents Maurice Coupal et
Horace Poltras, de Radio-Police.

Electrocuté

Robert Leclair, 52 ans, 5547 rue
Hardley, a été électrocuté vers 4 h
samedi après-midi, pendant qu'il
travaillait à l'usine de la Dominion
Textile Co. Ltd, 3970 St-Ambroise,
à Saint-Henri. Touchant par mégar-
de un fil électrique à haute ten-
sion, le choc le projeta sur une ma-
chine, en bas de l'échafaudage où
il se trouvait. Un médecin constata
le décès et le cadavre fut transporté
à la morgue. Les agents Georges
Roy et Stanley Smith, de la police
municipale, firent les constatations
d'usage.

Asphyxiés

Mme Constance Orloff, 35 ans, et
sa fille, Joan, 11 ans, ont été trou-
vées asphyxiées dans leur lit, alors
que les portes et les fenêtres
étaient hermétiquement closes.

Tué par une auto

P.-Philippe Elie, environ 40 ans,
621 rue Taillon, a été tué par une
auto, au cours de la nuit, en tra-
versant la chaussée à l'angle des
rues Notre-Dame et Taillon. On a
transporté le cadavre à la morgue
pour enquête.

Naufrage au parc La Fontaine

La fameuse goélette agrémentée
d'un cygne qui promène les petits
et les grands sur l'étang du parc La
Fontaine, a "coulé" hier après-mi-
di, au cours d'une "croisière".
Quelque 35 personnes, une quinze-
taine d'adultes et une vingtaine d'en-
fants se trouvaient alors à bord.
Quand la goélette "coula", tous se
occupèrent furent projetés dans les
eaux du lac artificiel, à environ 7
ou 8 pieds du rivage, près du monu-
ment La Fontaine. De nombreux
policiers des postes environnants,
aidés de plusieurs citoyens au nom-
bre desquels se trouvaient des
Américains en visite dans la métro-
pole, portèrent secours aux "nauf-
ragés". Par précaution, on a vu-
lé le lac au cours de la nuit, pour s'as-
surer qu'aucun enfant ne s'est
noyé. L'accident se produisit vers

(suite à la dernière page)

Pierre Boisson serait maintenu gouverneur en Afrique

On sait que le général de Gaulle
avait d'abord demandé sa tête —
Le chef de "France combattante"
et l'établissement d'une 4e Répu-
blique

Alger, 7 (A.P.) — Le Comité
français de libération nationale
tient aujourd'hui une réunion et la
rumeur veut que l'on garde à son
poste le gouverneur de l'Afrique
occidentale française, M. Pierre
Boisson. On sait que le général de
Gaulle a demandé la tête de M.
Boisson.

Il avait échoué devant la ré-
sistance du gouverneur lorsqu'il a
voulu prendre pied à Dakar au dé-
but de la guerre, mais les chefs
alliés seraient convaincus des qua-
lités administratives de M. Boisson
qui a fait passer le vaste territoire
qu'il administrait du côté allié
après les débarquements en Afri-
que Nord. On dit également que les
rapports voulant que le gouverneur
du Maroc, le général Auguste No-
gués, qui a démissionné la semaine
dernière ait été remplacé par M.
Gabriel Puaux étaient prématurés
et qu'il subsiste encore des doutes
à ce sujet.

Le général Henri Giraud, le gé-
néral de Gaulle et le général Geor-
ges Catroux ont tous assisté aux fu-
néraires des victimes d'un bom-
bardement aérien de l'Axe contre
Alger dans la nuit de vendredi à
samedi. Un bon nombre de victi-
mes avaient été ensevelies sous les
décombres d'un gros édifice.

Le général de Gaulle et plu-
sieurs de ses lieutenants ont porté
la parole hier devant une assem-
blée de 2,000 personnes organisée
par le "Groupe de combat", la so-
ciété gaulliste qui s'était organisée
en secret à Alger après les débar-
quements alliés de novembre der-
nier. Le vice-amiral Muselier que le
général Giraud avait chargé de
maintenir l'ordre à Alger avait d'a-
bord refusé l'autorisation d'être à
l'assemblée, mais le général Giraud
a fini par l'accorder après l'enten-
te entre les deux groupes.

Le général de Gaulle a déclaré
dans son discours que l'instinct du
peuple français le guide vers l'éta-
blissement d'une Quatrième Répu-
blique. La France ne demande pas
à être libérée par les autres, même
par ses meilleurs amis, a-t-il ajouté.
elle ne veut pas de cadeaux; nous
entendons conquérir la liberté
nous-mêmes avec l'aide des autres.

Diner au Dr Adélaïde
Groulx

Le Dr Adélaïde Groulx, directeur
du service municipal de la santé,
sera ce soir l'hôte des officiers mé-
dicaux de ce service municipal, à
un dîner qui aura lieu au Cercle
Universitaire à 7 h. Cette fête in-
térieure a lieu à l'occasion de la récente
élection du Dr Groulx à la prési-
dence de la Canadian Public Health
Association.

Troupes américaines
en Nouvelle-Zélande

Auckland, Nouvelle-Zélande, 7 (C.
P.) — Le contre-amiral Theodore
Wilkinson, commandant adjoint de
la région du Pacifique-sud, a révélé
aujourd'hui qu'un corps considéra-
ble de troupes américaines était ar-
rivé en ces derniers temps direc-
tement des Etats-Unis et qu'elles
étaient en l'entraînement en attendant
d'être envoyées dans l'une des zo-
nes d'opération. Des troupes sont
également revenues en Nouvelle-
Zélande après avoir combattu à
Guadalcanal.

L'amiral Wilkinson, qui est un
Américain, a révélé que la Nou-
velle-Zélande s'est chargée de la dé-
fense de Tonga et de l'île Norfolk
ainsi que d'une partie de la défen-
se des îles Fiji. Ce sont des offi-
ciers néo-zélandais qui comman-
dent à Tonga et à Norfolk.

La victoire chinoise s'étend

Tchouking, 7 (A.P.) — Les Chi-
nois ont encore élargi leur victoire
dans la vallée du Yangtsé-kiang au
cours de la fin de semaine en
avançant au nord et au sud d'I-t-
chang et en infligeant de lourdes
pertes aux Japonais dans des opé-
rations de nettoyage. Les Chinois
ont poussé la rive du fleuve en fa-
vor d'I-tchang et des partisans ont
fait des incursions dans la ville qui
n'a cependant pas encore été l'ob-
jet d'une attaque sérieuse. L'aviation
chinoise a pilonné des troupes
japonaises qui tentaient de résister
aux abords d'I-tou, à 18 milles en
amont d'I-tchang et l'aviation japo-
naise a attaqué Linagshan, à 100
milles au nord-est de Tchouking,
et Enshih, la capitale provisoire de
la province de Houpe.

La cause de M. Chaloult
ajournée au 25

Québec, 7 (D.N.C.) — La cause
de M. René Chaloult, député de
Lotbinière, contre le *Chronicle-Te-
legraph*, a été ajournée samedi ma-
tin au 25 juin. On sait que ce pa-
ciens avait d'abord été ajourné à sa-
medî, pour permettre aux procu-
reurs des deux parties de préparer
leurs plaidoyers.

Discours de M. Roosevelt
cet après-midi

Washington, 7 (A.P.) — Le pré-
sident Roosevelt parlera sur tous
les réseaux radiophoniques du pays
cet après-midi à 5 h. 15 h.a. Le
discours durera environ dix minu-
tes et le président s'adressera sur-
tout aux délégués de la conférence
des Nations-Unies sur l'alimenta-
tion, qui vient d'avoir lieu à Hot
Springs (Virginie). Ce discours
sera transmis par Radio-Canada.

Le général Ramirez devient chef du gouvernement argentin

Deux autres ministres auraient accompagné Rawson
dans sa démission — Le nouveau groupement serait
d'extrême droite — Le Congrès est dissous
— On ignore les répercussions
politiques du changement

Buenos-Ayres, 7 (A.P.) — Le
général Domingo Martinez a démis-
sionné aujourd'hui comme mini-
stre des Affaires extérieures dans
le gouvernement provisoire de
l'Argentine. Cette démission suit
de quelques heures celle du gé-
néral Arturo Rawson comme chef
de gouvernement. Ce dernier a
accusé le général Pedro Ramirez
d'avoir organisé un nouveau régi-
me après qu'on eût été incapable de
s'entendre sur la constitution du
cabinet.

Des rapports officieux parvenus
à Montevideo indiquent que le mi-
nistre des Finances, Jose Maria
Rosa et le ministre de l'Éduca-
tion Horacio Calderon ont égale-
ment démissionné.

Rawson, qui a bouté dehors le
président Ramon S. Castillo dans
un coup d'Etat vendredi dernier,
devait être assermenté comme pré-
sident à midi aujourd'hui. Dans un
bref communiqué, il a annoncé que
l'impossibilité d'en arriver à une
entente sur la constitution du nou-
veau cabinet l'a obligé à démis-
sionner comme chef des révolution-
naires et du gouvernement
provisoire.

En même temps Ramirez, mini-
stre de la Guerre sous Castillo et
qui devait conserver le même por-
tefeuille sous Rawson, a fait une dé-
claration annonçant au peuple et
à l'armée qu'il avait pris les pou-
voirs abandonnés par Rawson. Il
a aussi contremandé les cérémo-
nies d'assermentation prévues pour
aujourd'hui et qui valaient à la
population un congé national. On
ignore quand le gouvernement Ra-
mirez sera assermenté.

Cette modification rapide dans la
situation politique confuse de
l'Argentine a suivi de quelques heu-
res la publication d'un décret par
Rawson, dissolvant le Congrès, qui
aurait dû se réunir demain. Ce
décret notait qu'en temps voulu, des
mesures seraient prises pour la
formation d'un nouveau Congrès.
Il n'y a pas eu d'autres détails
sur le désaccord survenu entre les
deux chefs de la révolution. Cer-
tains observateurs laissent enten-

Lignes ferroviaires et quais pilonnés

Les aviateurs alliés attaquent sur
les deux rives du détroit de Mes-
sine — La base navale italienne
de la Spezia lourdement bom-
bardée

Quartier général des Alliés en
Afrique-Nord, 7 (A.P.) — Les
aviateurs alliés qui ont attaqué à la
fois des bases de l'Afrique-Nord et
du Proche-Orient ont pilonné les
lignes de chemin de fer et les quais
de la traversée sur les deux rives
du détroit de Messine hier. Les
bombardiers lourds du Proche-
Orient qui ont attaqué San-Giovan-
ni, Reggio de Calabre et Messine
ont descendu 8 des 30 chasseurs
ennemis qui ont voulu intervenir.
L'aviation alliée a continué de
bombarder sans répit l'île fortifiée
de Pantelleria.

Une puissante formation de bom-
bardiers quadrimoteurs alliés a at-
taqué samedi la base navale ita-
lienne de la Spezia où s'étaient
réfugiés trois cuirassés italiens.
Les aviateurs alliés ont jeté au
milieu des quais et des vaisseaux
de guerre plusieurs projectiles de
2,000 livres qui peuvent percer le
blindage. La Spezia se trouve à 50
milles au sud-est de Gènes et les
bombardiers alliés ont dû parcou-
rir 1,400 milles pour se rendre jus-
qu'au-dessus de cette base et en re-
venir. Les premières dépêches di-
saient que les cuirassés *Littorio*,
Vittorio Veneto et *Roma* avaient
été endomm



Lundi, 7 juin 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA:
8.30 p.m. Mme Fernande Albany et M. Charles Dechamps, lundi soir, diront aux auditeurs de Radio-Canada ce qu'est vraiment l'envers du décor. Ils ont inscrit à leur programme une fine comédie de C. Urelin, *Le Paix chez soi*. Cette fois, avant que le rideau se lève, ils nous feront pénétrer dans l'ambiance des coulisses au moment où les comédiens vont entrer en scène. Activité folle des machinistes et des accessoires, rugissement du

Sommaire des postes locaux

CBF-550 kilocycles	7.15 Causerie	CFMT-550 kilocycles
4.15 Recital de chant.	7.30 Ensemble Blackford.	5.00 Heure du thé.
4.30 Programme musical.	8.00 Concerto de la victoire.	5.15 Hon. Harrigan.
5.00 Heure du thé.	8.30 Causerie sur l'alimentation.	5.30 Musique.
5.15 Nouvelles et commentaires.	8.45 Chant.	5.45 Music for you.
5.30 Les plus beaux disques.	9.00 Chants de l'Amérique.	6.00 Séance.
6.00 Programmes de soir.	9.30 Time on my hands.	6.15 Nouvelles-écoutes.
6.15 Sport.	10.00 Radio-journal.	6.30 Lucky melodies.
6.30 Causerie du major R. Gagné.	10.15 Revue des événements.	6.45 Musique.
6.45 Musique.	10.30 Information, S.V.P.	6.55 Studio.
7.00 Du comique et son péché.	11.00 Nouvelles de BBO.	7.00 True or false.
7.15 La vie commence demain.	11.30 Nouvelles.	7.15 Lum et Abner.
7.30 Nouvelles de la BBO.		7.30 Uncle Troy.
7.45 Le fascisme du commandement.		7.45 Les 1000 kilocycles.
8.00 Intermède.		8.00 Let us forget.
8.15 Météo et la victoire.		8.15 Analyse de la guerre.
8.30 L'Envers du décor.		8.30 True or false.
8.45 Air de l'Amérique du Sud.		8.45 Musique.
9.00 Relais de Toronto.		8.55 Studio.
10.00 Nouvelles.		9.00 Orgue et piano.
10.15 Causerie.		9.15 Studio.
10.30 Orch. King Edward.		9.30 Nouvelles.
11.00 Musique variée.		9.45 Studio.
11.15 Orch. de danse.		10.00 Nouvelles.
11.30 Nouvelles.		10.15 Orch. de danse.

Mardi, 8 juin 1943

Programmes spéciaux

A RADIO-CANADA:
8.00 p.m. La Petite Symphonie de Montréal jouera mardi soir une œuvre de Gosses, Symphonie en ré mineur, une œuvre de Corelli, Concerto Grosso no 8 en sol mineur, en troisième lieu, Concerto de Dvorak, Concerto de Liszt, la Symphonie no 34 en do majeur, de

Sommaire des postes locaux

CBF-550 kilocycles	7.15 Causerie	CFMT-550 kilocycles
4.15 Recital de chant.	7.30 Ensemble Blackford.	5.00 Heure du thé.
4.30 Programme musical.	8.00 Concerto de la victoire.	5.15 Hon. Harrigan.
5.00 Heure du thé.	8.30 Causerie sur l'alimentation.	5.30 Musique.
5.15 Nouvelles et commentaires.	8.45 Chant.	5.45 Music for you.
5.30 Les plus beaux disques.	9.00 Chants de l'Amérique.	6.00 Séance.
6.00 Programmes de soir.	9.30 Time on my hands.	6.15 Nouvelles-écoutes.
6.15 Sport.	10.00 Radio-journal.	6.30 Lucky melodies.
6.30 Causerie du major R. Gagné.	10.15 Revue des événements.	6.45 Musique.
6.45 Musique.	10.30 Information, S.V.P.	6.55 Studio.
7.00 Du comique et son péché.	11.00 Nouvelles de BBO.	7.00 True or false.
7.15 La vie commence demain.	11.30 Nouvelles.	7.15 Lum et Abner.
7.30 Nouvelles de la BBO.		7.30 Uncle Troy.
7.45 Le fascisme du commandement.		7.45 Les 1000 kilocycles.
8.00 Intermède.		8.00 Let us forget.
8.15 Météo et la victoire.		8.15 Analyse de la guerre.
8.30 L'Envers du décor.		8.30 True or false.
8.45 Air de l'Amérique du Sud.		8.45 Musique.
9.00 Relais de Toronto.		8.55 Studio.
10.00 Nouvelles.		9.00 Orgue et piano.
10.15 Causerie.		9.15 Studio.
10.30 Orch. King Edward.		9.30 Nouvelles.
11.00 Musique variée.		9.45 Studio.
11.15 Orch. de danse.		10.00 Nouvelles.
11.30 Nouvelles.		10.15 Orch. de danse.

M. T.-D. Bouchard à CBF demain soir

St-Hyacinthe, 7. — Mardi soir, M. T.-D. Bouchard, ministre de la Voirie de la province, député de St-Hyacinthe à l'Assemblée législative et maire de la ville de St-Hyacinthe, prononcera une causerie au Château Frontenac, à Québec. Il parlera des buts et des moyens d'action de l'Institut démocratique canadien, à la suite d'un dîner qui commencera à 7 h. Les postes CBF de Montréal et CBF de Québec diffuseront le discours de M. Bouchard, de 9 h. à 10 h. Me Jean-Paul Gauthier, de Québec, présentera M. Bouchard et Me

Chez les bibliothécaires

Association des Bibliothécaires de la province de Québec: assemblée annuelle des membres demain soir à 8 h. 15, à la Bibliothèque municipale, 1210 est, rue Sherbrooke. Rapports des différents comités; élections des officiers pour l'année 1943-44 et visite de la Bibliothèque.

Les cultivateurs et les appels militaires

M. L.-P. Lizotte, député de Kamouraska, signale la conduite étrange des autorités militaires envers les fils de cultivateurs

Ottawa, (D.N.C.) — Voici le texte du récent discours aux Communes, de M. Louis-Philippe Lizotte, député de Kamouraska, sur le problème de la main-d'œuvre agricole et la mobilisation des agriculteurs:

Je représente un comté dont la population, dans une proportion de 90 p. 100, est composée de cultivateurs qui veulent contribuer à l'effort de guerre et augmenter la production. C'est pourquoi je tiens à prendre part à ce débat.

Tous les membres de cette Chambre que nous avons entendus depuis le commencement de cette session et particulièrement dans ce débat s'accordent à dire que l'agriculture est une industrie essentielle.

Mais tous ne s'accordent pas lorsqu'il s'agit de mettre en pratique la politique que le gouvernement a énoncée. Tous s'accordent à dire que l'agriculture est essentielle, essentielle non seulement en temps de guerre, pour nourrir les armées, les troupes que nous avons dans notre territoire et celles que nous envoyons hors de notre territoire, pour nourrir les pays alliés qui nous absolvent de nos devoirs de production de denrées alimentaires, surtout dans les pays qui, tout en étant en guerre, ne sont pas directement sous le feu de l'ennemi. Tout le monde s'accorde sur ce principe, mais tout le monde ne semble pas s'entendre lorsqu'il s'agit de mettre en pratique, de mettre en vigueur et d'appliquer la politique énoncée depuis assez longtemps par le gouvernement, à la suite de protestations faites par un certain groupe dans cette Chambre, protestations que ce groupe a souventes fois manifestées.

Une tactique?

Pourquoi a-t-on laissé annoncer à grandes manchettes, dans les journaux, que les fils de cultivateurs seraient exemptés et que ceux qui étaient mobilisés dans les armées obtiendraient facilement et même auraient droit à des congés pour pouvoir retourner à l'agriculture? Pourquoi a-t-on laissé les journaux annoncer cette politique du gouvernement, lorsqu'en certains milieux on s'ingénie à créer des embarras à ceux qui demandent des ajournements lorsqu'ils ne sont pas encore mobilisés et à ceux qui, étant mobilisés, demandent des congés pour pouvoir retourner à l'agriculture, pour pouvoir retourner à la terre qu'ils n'auraient jamais dû laisser? Cette situation est du dernier ridicule et c'est avec raison qu'elle crée, chez le peuple, un sentiment de méfiance envers la bonne foi du gouvernement. J'ai eu l'occasion, à cette Chambre les cultivateurs de bonne foi qui veulent produire en vue de l'effort de guerre et je n'ai pas d'hésitation à dire que je continuerai à les défendre, ici et en dehors de la Chambre, sachant qu'en ce faisant, je rends service à la cause des Alliés, je rends service à mon pays, à la population de mon comté et surtout au gouvernement qui devrait, dans mon humble opinion, se rendre compte d'une façon pratique que l'agriculture est une industrie essentielle et consacrer son attention la plus immédiate à ce problème.

Les embarras suscités

Ce n'est un secret pour personne que l'on crée bien des embarras aux fils de cultivateurs qui demandent des congés, spécialement à ceux qui sont actuellement sous les armes, non seulement dans l'armée active, mais qui sont sous les armes en vertu de la loi de la mobilisation et qui veulent obtenir des congés pour aller faire les semailles, la coupe des foins et les récoltes à l'automne. Plusieurs cas sont venus devant moi. Je me suis toujours efforcé de faire mon possible pour que l'on observe les règlements et pour que les cultivateurs de mon comté puissent profiter des règlements en vigueur et de la politique annoncée par le gouvernement au sujet des cultivateurs. J'ai devant moi un cas de fils de cultivateur qui s'est rapporté au camp Valcartier le 23 février 1943. Il a demandé alors un congé, pour pouvoir retourner sur la terre. Son père est âgé de 85 ans, malade et ne peut presque pas travailler lui-même. Il n'a que deux fils pour cultiver une terre d'environ 250 arpents en superficie et pour élever du bétail en grande quantité: sa production est immense pour la grandeur de la terre qu'il a à cultiver. Eh bien! nous sommes aujourd'hui au 3 juin et j'hésite à avouer que, bien que nous ayons envoyé tous les documents nécessaires pour pouvoir obtenir ce congé, cette terre n'a pu encore bénéficier de son congé et que son père m'écrit chaque semaine pour me demander si, enfin, il pourra obtenir les services de son fils pour faire les semailles qu'il n'est pas capable de faire seul. Quand on demande un congé, certains commandants (il y a des commandants qui répondent comme ils doivent le faire et qui accomplissent leur devoir) semblent profiter de la situation pour transférer dans un autre camp les recrues qui le demandent ce congé. Lorsque la recrue est ainsi transférée, il faut alors recommencer la procédure et refaire les certificats, faire asseoir de nouveau des lettres au maire et du curé de la paroisse. Dans certains cas, j'ai été obligé de m'y reprendre par trois fois pour préparer les mêmes documents, afin d'obtenir un congé à un fils de cultivateur qui a déjà droit d'après les règlements en vigueur et d'après la politique annoncée par le gouvernement.

Et la production agricole?

Au diable!

Comment voulez-vous, monsieur le président, qu'un cultivateur, qui n'a qu'un ou deux fils pour cultiver une terre de deux à trois cents arpents en superficie puisse décider d'augmenter sa production, d'élever cent porcs au lieu de cinquante, comme il le faisait auparavant, quand chaque matin il se demandait si le courrier postal ne lui apporterait pas la nouvelle que son fils est appelé pour son service militaire? Les cultivateurs vivent dans l'inquiétude, ils vivent dans l'indécision et ne savent pas ce que leur réserve le lendemain. Les cultivateurs, vivant ainsi dans l'incertitude, ne peuvent entreprendre d'augmenter leur production et l'élevage du bétail, dont nous aurions tant besoin en cette période de troublée que nous traversons actuellement.

Un écrivain français a écrit un livre intitulé *La terre qui meurt*. Je ne voudrais pas qu'un écrivain canadien puisse écrire un pareil livre au sujet de la terre canadienne. La terre canadienne qui a des bras assez vigoureux et assez nombreux, non seulement pour pouvoir vivre, mais pour pouvoir faire vivre les autres.

M. Pouliot: Quand on les lui laisse.

M. Lizotte: ... et aider à faire triompher ceux qui, sur le champ de bataille sont occupés à défendre la liberté et à nous défendre tous.

Situation très grave

La situation est devenue excessivement grave! L'honorable député de Kamouraska avait raison d'en faire une question d'urgence. Il faut que le gouvernement y voie d'une façon immédiate, qu'il accorde des congés aux fils de cultivateurs de bonne foi dans les armées qui prouvent qu'ils ont besoin de cultiver la terre et à faire produire cette terre son plein rendement. Il faut que l'on accorde des sursis en assurant les fils de cultivateurs qu'ils ne seront pas appelés dans un mois ou dans deux mois. De cette façon, ils pourront travailler sans inquiétude et pourront donner toute l'attention nécessaire et non seulement toute la force de leurs bras mais aussi toute leur intelligence à l'agriculture, industrie à laquelle ils ont toujours été employés et pour laquelle ils possèdent les connaissances requises. Je soumets respectueusement que le meilleur moyen d'augmenter la production et de faire cesser cette situation serait de ne pas appeler les cultivateurs durant la saison d'été. Le bureau du registraire peut facilement se renseigner par la carte d'enregistrement national. Lorsque quelqu'un est enregistré comme cultivateur, on ne devrait pas l'appeler durant la saison agricole; durant l'hiver, si on veut l'appeler, qu'on lui donne alors le droit de prouver qu'il est essentiel à l'agriculture, même durant la morte-saison, bien qu'il n'y ait pas de morte-saison chez l'agriculteur. Je n'ai pas l'intention d'insister plus longtemps. Nous discutons une motion d'ajournement et je ne veux pas faire perdre inutilement le temps de la Chambre vu que la question posée est une question d'importance immédiate. Je supplie le gouvernement, — et j'espère que mon humble voix sera entendue — de consacrer sans délai son attention à cette question de la rareté de la main-d'œuvre agricole, qui est d'importance primordiale.

Le camionnage

de la récupération

Le comité du camionnage pour la récupération dans Montréal et la banlieue est maintenant ainsi constitué: M. G. L. McFayden (Sander-son-Newbold Ltd) président; M. L. Jodoin (Westmount Moving and Warehousing Ltd) et M. Thos. G. Davis (G. W. Sadler Co. Ltd) vice-présidents conjoints; MM. P.-E. Guilbault (Les Epiciers Modernes), Maurice Trudeau et Jean Dorais (Chambre de commerce des John H. Spurling (Asbestos Products Ltd), George Gauthier (A. E. Faillargon Express), W. Spencer (Marvel Products Ltd), J. O. Lefebvre (Les Marchands Détaillants), H. R. Moscoe (Canadian Jewish Congress), Hervé Lacroix (Comité conjoint de l'industrie de l'automobile), C. B. Snell (Chemin de fer nationaux du Canada), C.-A. Comeau (Club Kiwanis St-Laurent), A. MacGormick (Royal Trust Co.), Arthur Gagnon (Lions Club), John H. Carson (John Gordon and Son Ltd), J.-A. Paulhus (D. Halton Co.), Thomas Clough (Dustbake Products Ltd), J.-P. Lafrance (J.-P. Dupuis Ltée), J. A. Donnelly (International Paints Ltd), J. O. Ducharne (Dominion Textile Co.), Laurent Hirbourn (J. W. Jette Ltée), A. Lee Pomeroy (Gutta Percha and Rubber Ltd), P. Benoit (Nap. Sénéchal Ltée), Thos F. McDonald (Canada Clue Co. Ltd), J.-B. Baillargeon (J.-B. Baillargeon Express), J. H. McAlpine (Harbour Smelting and Refining Co.), Pierre Gravel (Ludger Gravel et Fils), et Hector Langevin (N.-G. Valiquette Ltée). Le numéro de téléphone de la récupération est BElair 2545.

Nominations

M. L.-P. St-Amour

Ottawa, 5. — La Corporation de la stabilisation des prix des denrées annonce la nomination de M. L.-P. Saint-Amour au poste de directeur de cette corporation. Il remplacera M. H.-D. Scully, qui a été nommé consul général pour le Canada à New-York.

M. Saint-Amour est sous-gouverneur adjoint de la Banque du Canada depuis son institution en 1935. Il est en outre sous-gouverneur adjoint et administrateur de la Banque hypothécaire centrale et adjoint du président de la Commission de contrôle du change étranger depuis son établissement en 1939.

Les vœux des Pêcheurs-Unis

Reconstruction de la station expérimentale de pêche de Grande-Rivière, fondation d'une école moyenne des pêcheries en Gaspésie, expansion des syndicats forestiers, amélioration des havres de pêches, etc. — Fin du congrès

Québec, 7 (D.N.C.) — Au cours de leur réunion annuelle tenue à Grande-Rivière, les Pêcheurs-Unis ont élu leur bureau de direction pour l'année 1943.

M. J.-Arthur Fournier, de Grande-Vallée, a été choisi comme président général, et M. Adélard Dubé, de Grande-Rivière, comme vice-président général. M. A.-J. Boudreau, professeur à l'école supérieure des pêcheries de Sainte-Anne de la Pocatière, a été maintenu à l'unanimité dans ses fonctions de secrétaire-général.

M. André Dionne, ci-devant comptable, a été nommé gérant au bureau-chef à Gaspé, et M. Marcel Langlois restera en charge des achats et des ventes au bureau de Montréal, situé sur le boulevard S.-Laurent.

Les directeurs en office sont: MM. Jos.-B. Alain, de Carleton; Octave Parise, de Gaspésie; Philippe Dunn, de Cap-des-Rosiers; Polydore Grenier, de Newport; Léon Després, de Rivière-au-Renard; Abraham Denis, de S.-Maurice; et Romuald Coulombe, de Cloridorme.

Les principales résolutions adoptées par les délégués se lisent comme suit:

Qu'un vote de remerciements pour la collaboration et l'aide que l'on a apportée au développement des Pêcheurs-Unis de Québec pendant l'année.

Qu'un vote de remerciements adressé au ministère fédéral des pêcheries pour l'appui financier accordé au service social-économique de Sainte-Anne de la Pocatière, pour activer l'éducation coopérative chez les Pêcheurs.

Que demande soit faite au ministère fédéral des pêcheries de reconstruire le plus tôt possible la station expérimentale de pêche de la Gaspésie, à Grande-Rivière, récemment détruite par le feu, et que le personnel de cette station continue son travail scientifique en Gaspésie.

Que l'on continue d'étudier la possibilité de fonder une école moyenne des pêcheries en Gaspésie, comme complément à l'école supérieure des pêcheries de Sainte-Anne de la Pocatière.

Que l'on intensifie l'éducation coopérative en faveur des syndicats forestiers, afin que ce genre d'organisation soit plus généralisé en Gaspésie, complétant ainsi la protection de nos pêcheries.

Que demande soit faite au ministère fédéral des Travaux publics de s'occuper immédiatement de l'amélioration des havres de pêche et des quais en Gaspésie.

Que de sincères remerciements soient adressés à S. E. Mgr Ross, évêque de Gaspé, pour sa bienveillante sympathie, son encouragement et ses conseils pratiques prodigués aux Pêcheurs-Unis de Québec.

Que l'on étudie la possibilité d'améliorer l'article 16 de la loi des syndicats coopératifs de Québec afin de donner un pouvoir d'emprunt plus élevé aux syndicats de pêcheurs.

Que le bureau de direction des Pêcheurs-Unis de Québec étudie la possibilité d'organiser l'assurance coopérative contre les accidents aux pêcheurs et contre les sinistres maritimes.

Hommage de Laval à Montréal

Mgr le recteur de l'Université de Montréal a reçu, à l'occasion de l'inauguration des nouveaux immeubles de la montagne, le message suivant:

"L'Université Laval présente ses hommages au recteur magnifique et au personnel de l'Université de Montréal, et s'associe à la joie que suscite partout l'inauguration des nouveaux bâtiments universitaires de la grande université-française de la métropole.

"L'Université Laval forme des vœux sincères pour le succès grandissant de l'œuvre de haut savoir et de haute culture qu'accomplit l'Université-Sœur de Montréal.

"L'Université Laval a été particulièrement touchée du geste qu'a bien voulu faire l'Université de Montréal en offrant un doctorat d'honneur au recteur de Laval, Mgr Camille Roy. Elle regrette que celui-ci soit empêché par la maladie d'apporter lui-même à l'Université de Montréal ses remerciements personnels et ceux de l'Université Laval.

"Comme vice-recteur de l'Université Laval, j'ai l'honneur de transmettre à l'Université de Montréal les vœux de prospérité et les hommages de l'Université de Québec.

(signé) Cyrille GAGNON, prêtre.

Cours d'entraînement en Georgie

M. Marcel Nougier, officier de liaison au Canada de la Mission française en Amérique du Nord, annonce qu'un cours d'entraînement commencera le 20 juillet prochain, à Fort-Benning, en Georgie, pour tous les Français désireux de se joindre aux forces françaises en Afrique du Nord. L'objet principal de ce cours est de former des officiers de liaison.

Bambin tué

Trois-Rivières, 7 (D.N.C.) — Un bambin de 4 ans, François Berte, fils de M. Vincent Berte, 1645 rue Laviolette, a trouvé une mort tragique à la suite d'un accident dont il a été victime. Le garçonnet a été heurté par l'automobile de M. Alcide Chevrete, en voulant traverser la rue, à l'angle des rues de Foix et Laviolette. L'accident tragique se produisit vers 6 h. jeudi soir.

Conduite à l'hôpital par M. Chevrete, la petite victime a succombé plus tard à ses blessures.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

L'horaire des spectacles

SAINT-DENIS
"Légion d'Honneur"
12 h. 45, 2 h. 25, 4 h. 25, 6 h. 25, 8 h. 25, 10 h. 10.

HIS MAJESTY
"Arsenic and Old Lace"
Soirée: 9 h. 30.
Matinées mer. et sam.: 2 h. 30.

LOEWS
"They Got Me Covered"
11 h. 15, 1 h. 35, 4 h. 30, 7 h. 05, 9 h. 45.

PALACE
"Stand By For Action"
10 h. 55, 1 h. 40, 4 h. 20, 7 h. 10, 9 h. 45.

JAPIT-1
"The Hard Way"
9 h. 35, 12 h. 45, 3 h. 30, 6 h. 45, 9 h. 40.

"The Mysterious Doctor"
11 h. 45, 2 h. 40, 5 h. 35, 8 h. 30.

PRINCESS
"Frankenstein Meets the Wolf Man"
11 h. 30, 2 h. 10, 4 h. 50, 7 h. 30, 10 h. 10.

"Good Morning Judge"
10 h. 45, 12 h. 45, 3 h. 25, 6 h. 05, 8 h. 45.

La gazette des spectacles

Cinéma

SAINT-DENIS: *L'étrange monsieur Victor*, avec Raimu, Pierre Blanchard, Madeleine Renaud, Viviane Romance, etc., et *Légion d'honneur*, avec Marie Bell, Charles Vaude, Pierre Magnier, Jacques Baumer, Abel Jacquin, Pierre Renoir, Jim Gerald, etc. (Du 5 au 11 juin inclusivement).

LOEWS: *They got me covered*, avec Bob Hope et Dorothy Lamour. (Du 4 au 10 juin inclusivement).

PALACE: *Stand by for Action*, avec Charles Laughton, Brian Donlevy, Robert Taylor et Walter Brennan. (Du 4 au 10 juin inclusivement).

CAPITOL: *The Hard Way*, avec Ida Lupino, Joan Leslie, Jack Carson et Dennis Morgan, et *The Mysterious Doctor*. (Du 4 au 10 juin inclusivement).

PRINCESS: *Frankenstein Meets the Wolf Man*, avec Lon Chaney, Bela Lugosi, Ilona Massey, etc.; et *Good Morning Judge*. Du 4 au 10 juin inclusivement.

IMPERIAL: *Shadow of a Doubt*, avec Teresa Wright et Joseph Cotton, et *Get Hep to Love*. Du 7 au 10 juin inclusivement.

Exploits des pilotes norvégiens

L'attaché de presse du gouvernement norvégien au Canada nous communique:

Au cours des cinq premiers mois de cette année, les pilotes de combat norvégiens ont abattu 54 avions ennemis. C'est ce qu'annoncent les quartiers généraux de l'armée de l'air norvégienne en Angleterre.

Ils ont en outre à leur crédit 12 probables et 40 avariés. Les résultats ont, comme il fallait s'y attendre, été meilleurs de mois en mois à la suite de meilleures conditions atmosphériques et d'une plus grande activité. En janvier, les Norvégiens ont descendu trois avions allemands et en mai, 20. Trois de ces avions sont tombés sous les coups de canons britanniques. On ne peut donner les détails des pertes norvégiennes, mais ce qui peut se dire c'est que les Norvégiens ont abattu quatre pilotes allemands pour chaque pilote perdu ou rapporté manquant.

Depuis la mi-mai, les escadrilles de combat norvégiennes sont sous le commandement d'un commandement d'aile de Norvège.

Notre-Dame-du-Saint-Esprit

Le vocable nouveau pour désigner la Vierge Marie vient s'ajouter aux nombreux noms que déjà les chrétiens lui décernaient. Il ne s'agit pas d'une dévotion nouvelle, car la dévotion à Notre-Dame-du-Saint-Esprit n'est qu'une application moderne de deux dévotions très anciennes: celle de l'Esprit-Saint et celle de Marie, médiatrice de toutes grâces.

La dévotion à Notre-Dame-du-Saint-Esprit a donné naissance à de nombreuses prières et à de nombreux feuillets de propagande publiés avec l'approbation requise. Il existe aussi une image portant au verso "Facts de consécration du genre humain à Marie Immaculée, Epouse du Saint-Esprit, et une médaille de Notre-Dame-du-Saint-Esprit.

On peut se procurer la médaille, l'image et les divers feuillets au Monastère du Bon-Pasteur, Asile Sainte-Darrie, 1730, rue Fullum, Montréal.

CONCERT
Le Septuor Vocal de Montréal
avec le concours de
CLAIRE GAGNIER
Salle de l'Ermitage, 3310 Chemin de la Côte-des-Neiges.

Mercredi, 9 juin 1943 à 8 h. 30.
Billets en vente chez Archambault, chez Lindsay (Ouest) et chez Willis.
35 - \$1.05 et \$1.25 taxe comprise.

FILM DRAMATIQUE AU ST-DENIS

Abel Jacquin, dans une scène du film "Légions d'honneur", à l'affiche du Saint-Denis.

Abel Jacquin, dans une scène du film "Légions d'honneur", à l'affiche du Saint-Denis.

Abel Jacquin, dans une scène du film "Légions d'honneur", à l'affiche du Saint-Denis.

Abel Jacquin, dans une scène du film "Légions d'honneur", à l'affiche du Saint-Denis.

Abel Jacquin, dans une scène du film "Légions d'honneur", à l'affiche du Saint-Denis.

Abel Jacquin, dans une scène du film "Légions d'honneur", à l'affiche du Saint-Denis.

Abel Jacquin, dans une scène du film "Légions d'honneur", à l'affiche du Saint-Denis.

Abel Jacquin, dans une scène du film "Légions d'honneur", à l'affiche du Saint-Denis.



LA PAGE FÉMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

Journée d'étude annuelle des AFDM

Présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Chaumont — Le service social dans les usines de guerre — La coopération dans l'éducation — Présidence active de Mme E.-P. Léveillé

Le service social industriel et la place de la coopération dans l'éducation, tels sont les 2 thèmes principaux qui ont été étudiés et développés à la journée d'étude annuelle des Amicales Féminines du Québec de Montréal, qui a eu lieu samedi, à l'Institut Pédagogique sous la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr Conrad Chaumont, évêque auxiliaire de Montréal, et la présidence d'office de Mme Ernestine Pineault-Léveillé, présidente générale des amicales.

La directrice générale des Etudes de la Congrégation de Notre-Dame, Mère Sainte-Théophanie, a souhaité la bienvenue aux amicales et des rapports ont été présentés par les présidentes des cercles d'étude des huit fédérations d'amicales des AFDM affiliées au Comité diocésain.

Le service social industriel

Le R. P. Emile Bouvier, S.J., a entretenu son auditoire des problèmes créés par le travail féminin dans les usines de guerre, ce qui s'est fait jusqu'à présent dans ces usines, ce qu'il faudrait faire. Si le service social industriel s'organise comme il se doit dans les usines, c'est une méthode qui va révolutionner le travail industriel. Le premier point souligné par le conférencier est que les travaux publiés sur le travail féminin ont inégalement bien des esprits et qu'il y aura diminution de ce travail avant longtemps. Présentement les femmes entrent dans les usines à un taux décroissant et l'on prévoit que cette diminution va aller en s'accroissant. C'est dire qu'il faut la peine de parler, malgré l'opposition des idées; c'est la vérité qui finit par triompher. La campagne qui a été menée a eu un succès qu'il est difficile actuellement d'apprécier par des chiffres exacts, mais il est certain que l'augmentation de l'emploi d'une trentaine de mille par mois.

Sur le million d'ouvriers dans les usines de guerre, on compte 225,000 femmes pour tout le Canada; en 1943, Québec en compte 73,000. Dans certaines usines, 80% des ouvrières viennent de l'extérieur, de Gaspésie, de l'Abitibi, du Nouveau-Brunswick. Ces chiffres laissent facilement entrevoir la quantité innombrable de problèmes que présentera la redistribution de la population ouvrière féminine de la province de Québec et sa réintégration dans la vie de famille.

L'aspect le plus consolant dans nos usines de guerre actuellement, c'est l'effort qui se fait en vue du relèvement ou de la protection de l'ouvrière. Beaucoup de chefs d'industrie sont complètement gagnés au principe du Service Social dans l'industrie, et cela non seulement chez les catholiques mais également chez les Anglo-protestants et les Juifs. Si l'avaient, continue le conférencier, 150 assistantes sociales

prêtes à prendre du service, je les placerais aujourd'hui même.

Après avoir analysé les nombreux bienfaits du Service Social Industriel, seule formule de véritable coopération et d'entraide du patron et de l'ouvrier, le conférencier termine en émettant le vœu que parmi les diplômées des collèges féminins, un plus grand nombre pense à choisir la carrière d'assistante sociale pour l'apostolat des usines de guerre comme des usines de paix.

La place de la Coopération dans l'éducation

Ce sujet a été traité sous cinq aspects différents: la place de la coopération dans l'éducation; de l'enfant, point de vue familial, par Mme Pierre Dupuy; de la jeunesse étudiante, R. P. Germain Lalande, C.S.C., aumônier général de la J.E.C.; des adultes, point de vue économique, Mlle Monique Trotter; point de vue social, Mlle Jeanne Gascon; la coopération et les cercles d'étude, Mlle Louise Lefebvre.

Le directeur des délibérations de cette seconde séance d'étude était le R. P. Georges-Henri Lévesque, O.P., président du conseil supérieur de la coopération et directeur de l'Ecole des Sciences Sociales Économiques et Politiques de l'Université Laval.

Dans son appréciation des travaux présentés, le R. P. Lévesque a déclaré qu'il les estimait assez pour en proposer la publication dans la revue des coopérateurs: *Ensemble*. Faut-il placer la coopération avant ou après l'éducation? En vérité sa place est avant et après. Si une étude fait voir que la coopération est une bonne chose, c'est clair que l'étude est une préparation à la coopération. D'autre part, pour être coopérateurs, il faut se renseigner et étudier. Si l'on a tant de reproches à faire à la démocratie politique, c'est qu'elle n'a pas mis à la base de son système l'éducation du peuple qui doit se gouverner par lui-même. Pas de démocratie possible, ni politique, ni économique, s'il n'y a pas à la base l'éducation. Toute démocratie exige essentiellement l'éducation du peuple. La coopération également. C'est pour cela que dans la coopération on entend tellement parler d'éducation coopérative. Le mouvement coopératif d'Antigonish, beaucoup moins important que celui de la province de Québec, fait parler de lui justement à cause de ses cercles d'étude. Donc, l'éducation est une source de coopération; si l'on renverse la formule, on arrive au même résultat: la pratique de la coopération est une éducation. C'est la pratique des actes de vertu qui donne de la vertu. Les actes d'entraide finissent par créer le sens social, le sens coopératif dans la famille, à l'école, dans la société.

G. B.



Non seulement les maîtresses de maison trouveront très utile de n'avoir qu'à franchir la clôture du potager pour se procurer de bons légumes frais au cours de l'été, mais même la grande fille consacre ses heures de loisir au bûchage et à tous les travaux de jardinage. Qu'il s'agisse du petit carré de terrain, en arrière de la maison, du jardin public ou du potager de grand-mère, quelques heures de travail chaque jour suffisent à en faire un champ de production. Naturellement, il faut se rappeler que la récolte dépendra beaucoup d'un terrain bien préparé, profondément ameubli et bien entretenu.

La viande au coupon

Les hommes, les femmes et les enfants reçoivent environ deux livres de viande par semaine. Cette ration de deux livres comprend la viande et les os, et, naturellement, la ration est proportionnée à la teneur en os de la coupe de viande.

Les coupons supplémentaires "A" à numéros doubles servent au rationnement de la viande. Deux coupons portant le même numéro deviennent valides tous les jours pour les consommateurs.

Au moment de la mise en vigueur du rationnement vous avez reçu un diagramme vous montrant la valeur des coupons. Ce diagramme épargnera votre temps et facilitera vos achats de viande. D'après ce diagramme, vous pouvez facilement estimer combien de coupons vous devez remettre à votre boucher pour un rôti, un bifteck, une côtelette, etc.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Retraite fermée à la Villa S.-Joseph
Du 11 au 14 juin, pour jeunes filles, prêchée par le R. P. Ernest Hadd, Montfort. S'adresser à la Directrice des Retraites, 4122, avenue Deschênes, St. Ambrase, 2044. Prière de s'inscrire d'avance.

Chez les Femmes catholiques de Westmount
Mardi le 5 juin à 2 h. 30, à la salle de l'école S.-Léon de Westmount, aura lieu une réunion de l'Association des Femmes catholiques de Westmount, section des Œuvres de guerre.

Toutes les dames sont cordialement invitées.

Chez les employées de magasin
L'Association professionnelle des employées de magasins invite tous ses membres à une réunion mardi 8 juin à 8 h. 45 à la Fédération nationale, Saint-Jean-Baptiste, 805, rue Sherbrooke est. Le Frère Bernard, C.S.V., dira quelques mots sur l'Audiot.

Ecole Ménagère provinciale

Mardi, 8 juin, à 2 h. à l'Ecole Ménagère provinciale, 461, rue Sherbrooke, une démonstration sera donnée sur la mise en conserve des tomates, de la rhubarbe, du poulet et de la langue. Cette démonstration est gratuite, qu'on ne manque pas la chance de se renseigner sur un sujet aussi important.

La Direction de l'Ecole Ménagère provinciale rappelle à ses élèves régulières qu'elle tiendra sa séance de fin d'année vendredi, le 11 juin, à 8 h. du soir. Toutes les élèves sont instamment priées d'assister à cette dernière séance.

PETIT CARNET

Samedi matin, à dix heures et demie, en l'église du Saint-Enfant-Jésus, M. l'abbé Charles Boyer, curé de Chambly-Canton, a béni le mariage de Mlle Marguerite Prince, fille de notre vieil ami le docteur Jean-Baptiste Prince et de Mme Prince, avec le docteur Jean-Paul Lemieux, fils de M. et de Mme Charles Lemieux, de Lévis.

Les nouveaux époux habiteront Chicoutimi.

Pas d'inquiétude à y avoir au sujet du sucre
L'expédition des cartes pour le sucre demande un travail considérable dans tous les bureaux locaux de rationnement. On avait cru d'abord que toutes les ménagères recevraient ces coupons supplémentaires vers le 1er juin. On s'attendait toutefois à ce que l'expédition en soit complétée d'ici quelques jours.

Toute personne qui a fait une demande de sucre pour la mise en conserve recevra donc la quantité de coupons à laquelle elle a droit. D'ailleurs à cause de la récolte tardive, cette année, les fruits font à peine leur apparition sur le marché. Il est probable que très peu de ménagères ont déjà commencé à faire leurs conserves et qu'elles se mettront à l'œuvre un peu plus tard dans le courant du mois.

Avez-vous besoin de bons livres?
Adressez-vous au Service de Librairie du "DEVOIR", 430 rue Notre-Dame (est), Montréal.

Mlle Daveluy fêtée à l'Hôtel-Dieu

Hommages de félicitations à la biographe de Jeanne Mance à l'occasion de son doctorat honoris causa

Les religieuses hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Montréal, les membres de l'Association Jeanne-Mance et de l'Ecole des gardes-malades de l'Hôtel-Dieu, recevaient samedi soir, en l'honneur de Mlle Marie-Claire Daveluy, dans une fête tout intime à l'occasion de son nouveau titre de doctorat honoris causa, que vient de lui conférer l'Université de Montréal.

La soirée était sous la présidence d'honneur de M. Emile Lépine, P. S.S., qui était accompagné du R. P. d'Orsonnens, S.J., président du comité pour la cause de béatification de Jeanne Mance.

Un acte en cinq tableaux, intitulé "Celle qui fit notre Jeanne, grandir", a été joliment joué par Mlle G. Auclair, Y. Forest, e.g.m., et A. McKenty. Un programme de chant, de violon et de piano a été présenté avec beaucoup de succès par Mlle Marie-Léonore, Marguerite Couillard, e.g.m., Mlle C. Pelletier et A. Gareau, e.g.m., étaient au piano d'accompagnement.

A l'issue du programme artistique Mlle Madeleine Melançon, au nom de Jeanne Mance, a revêtu Mlle Daveluy de la toge et du baret universitaires, que les religieuses de l'Hôtel-Dieu lui ont offert comme souvenir de leur attachement et de leur gratitude. Une gerbe de roses et un présent-souvenir ont été également offerts à l'héroïne de la fête par l'Association Jeanne-Mance et l'Ecole des gardes-malades.

Au cours des adresses et des allocutions, on a souligné les qualités d'historienne de Mlle Daveluy, son talent de romancière et de professeur, la valeur de sa biographie de Jeanne Mance, une des meilleures sinon la meilleure du genre, bref, toute une vie de travail et d'étude qui fait que son nouveau doctorat est un des plus mérités qui soient.

G. B.

Les pains d'avoine

Un mets nouveau pour aider les ménagères dans le rationnement des viandes

Cuisine de guerre

Les mardis sans viandes dans les restaurants, au foyer, une consommation hebdomadaire de cette dernière limitée à deux livres par personne, accroissent les responsabilités de la cuisine canadienne. Mais, comme le rationnement des viandes s'impose, la cuisine qui a su se tirer d'affaires à l'aide d'une seule livre de thé ou de café, au lieu de deux ou plus comme auparavant, saura bien à l'avenir en se préparant à présent tirer parti de son rationnement des viandes tout en satisfaisant les desirs de sa famille et protéger sa santé.

Des expériences entreprises récemment par des spécialistes en diététiques ont relevé une source à peu près inutilisée de succédanés. C'est ainsi qu'à l'aide de petits pains d'avoine mélangés à des viandes, on prolonge du double la durée de celles-ci, le goût est aussi bon sinon meilleur et on trouve toute la valeur nutritive requise pour la bonne santé.

Si la valeur nutritive est importante, le goût et l'apparence ne le sont pas moins. Conservant bien à l'esprit ces aspects particuliers, les diététiciens ont approuvé un délicieux petit pain d'avoine, suffisant pour satisfaire les appétits d'une famille de cinq personnes, en n'employant qu'une livre de viandes hachées mélangées au pain d'avoine. Comme les céréales d'avoine ne sont pas rationnées, elles offrent un mets tout désigné pour venir présentement en aide à la cuisine. Voici la recette de ce plat:

Pain de viandes

Mélanger les ingrédients suivants et mettre au four: 1 livre de bœuf haché; 1 tasse de farine d'avoine; 1 œuf; 1 tasse de lait ou d'eau mélangée aux restes de la sauce au jus; 1 c. à t. de gras de porc; 2 c. à t. de sel; 1 c. à t. de poivre; 1 c. à t. de sauce; 1/2 oignon tranché fin; 1 c. à t. de saucisse à la viande (au besoin). Faire cuire au four pendant une heure et demie, à un four bas et servir chaud ou froid.

Pour nos animaux domestiques

Chiens et chats aiment le poisson et les entrailles des poissons, crues ou cuites. La plupart mangent des couennes de lard, la croû-

EATON

Heures d'affaires: 10 h. à 6 h. 30. Magasin fermé à 1 heure le samedi durant juin.



SOURDS ?

POURQUOI NE PAS ENTENDRE QUAND VOUS EN AVEZ L'AVANTAGE ?

Pour vous en rendre compte, venez chez EATON essayer l'appareil d'audition DURATRON. L'examen ne vous engage à rien et vous aurez peut-être le plaisir de découvrir que vous pouvez entendre de nouveau.

Appareils d'audition, au deuxième

T. EATON CO. LIMITED
OF MONTREAL

le du fromage, des restes de poudings, des croûtes de pain, etc.

Feuilles de légumes, pelures de carottes, de betteraves, de navets, de pommes de terre et de pommes, écorces des pois et bouts de fèves cuits pendant une quinzaine de minutes constituent un bon repas qui variera leur régime.

Ainsi, au Canada, nos petits animaux, favoris seront bien nourris. Espérons qu'ils le seront toujours.

Concours de boîtes fleuries

Il est encore temps de s'inscrire au concours de boîtes fleuries organisé par la Fédération horticole du Québec avec la collaboration des autorités de la ville de Montréal. Voici les règles du concours:

1o Demeurer dans les limites de la cité de Montréal.

2o Posséder au moins une "boîte fleurie", placée dans un endroit où elle peut être facilement vue de la rue.

3o Faire parvenir son inscription avant le 1er juillet, en l'adressant comme suit: Concours de boîtes fleuries, Jardin botanique de Montréal, 4101, rue Sherbrooke, Montréal, ou encore téléphoner à CLAIRVAL 7721.

Si l'on s'inscrit par lettre, n'ou-

blier aucun des détails suivants: Nom (au long, en lettres détachées), adresse au long, nombre de boîtes, dire si l'on a déjà participé à pareil concours.

Toutes les personnes qui s'inscrivent reçoivent une petite brochure où elles trouvent les renseignements requis pour la construction des boîtes, le choix des fleurs et les soins cultureux.

Les secours aux Grecs

M. le maire Raynault a invité les citoyens de Montréal à donner généreusement pour secourir le peuple grec. L'objectif de la campagne commencée hier et qui se continuera jusqu'au 26 juin, est de \$300,000. L'argent sera versé à la Croix Rouge canadienne qui l'utilisera à l'achat d'aliments, de médicaments et de vêtements qu'on expédiera en Grèce.

"Il est inutile d'insister, a dit M. Raynault, sur ce que sont les souffrances du peuple grec. Elles sont effroyables. L'espérance que la population de Montréal fera tout son possible pour aider ces alliés aujourd'hui victimes de la pire des oppressions. Je recommande cette campagne comme méritoire. J'ai la conviction que l'objectif sera atteint et qu'il sera même dépassé."

Décorée par l'Université de Montréal

Mlle Alice Ahern, généreuse collaboratrice de notre œuvre universitaire

Voici quelques notes biographiques intéressantes sur la carrière de Mlle Alice Ahern, à qui l'Université de Montréal vient de décerner un doctorat honoris causa.

Mlle Ahern, bien que née à Montréal, a étudié au couvent de Silly, à l'académie Saint-Louis de Québec, à l'hôpital St. Mary's de Brooklyn, dans deux hôpitaux spécialisés à New-York, à l'Université Columbia et à l'Ecole de Service social de l'Université Fordham. Elle fut ensuite surintendante des infirmières de l'hôpital Saint-Jean, à Long Island, et de la Maternité Saint-Joseph, à Troy; occupa un haut poste au Maternity Center de New-York; dirigea, à Thetford-les-Mines et aux

Trois-Rivières, une organisation destinée à réduire la mortalité infantile; devint Assistante-Supérieure d'Antigonish, beaucoup moins important que celui de la province de Québec, fait parler de lui justement à cause de ses cercles d'étude. Donc, l'éducation est une source de coopération; si l'on renverse la formule, on arrive au même résultat: la pratique de la coopération est une éducation. C'est la pratique des actes de vertu qui donne de la vertu. Les actes d'entraide finissent par créer le sens social, le sens coopératif dans la famille, à l'école, dans la société.

Le succès du travail de Mlle Ahern à Thetford-les-Mines est à l'origine même des unités sanitaires, venues depuis. Grâce à sa clairvoyance et à son savoir-faire, elle a aussi rendu possible la fondation de notre Ecole d'infirmières hygiénistes, en obtenant pour elle, pendant six ans, l'appui généreux de la compagnie Métropolitaine. Aussi n'a-t-elle pas cessé de faire partie de son conseil.

Voici comment se terminait la proclamation universitaire à son sujet.

A cette méritante protectrice de l'enfance, à cette vigilante gardienne de la santé publique, à la généreuse collaboratrice de notre œuvre universitaire, notre Faculté de médecine me prie de décerner le diplôme de docteur "honoris causa".

POURQUOI PAS MOI ?

par CONCORDIA MERREL

Traduit de l'anglais par E. de Saint-Segond

91.

(Suite)

— Eh bien, ma fille, il me semble que tu pourrais profiter de ce répit pour monter dans ta chambre enlever ton chapeau et ton manteau. Je serais content d'avoir un entretien en tête à tête avec mon gendre.

Terry quitta aussitôt la pièce. Elle opéra quelques rangements dans sa commode pour prolonger son absence. Quand elle entendit Phébé traverser le hall, avec le plateau sur le bras, elle retourna au salon. Au moment où elle entra, Phébé disait, en disposant les tasses sur la table:

— Je n'ai pu me rappeler, mon-

sieur Terence, si vous préféreriez le thé de Ceylan ou le thé de Chine. Vous pouvez choisir, selon votre goût, l'un ou l'autre des thés.

Sans attendre les remerciements de l'intéressé, Phébé s'éclipsa.

— Evidemment, il aurait fallu un maquillage complet pour donner le change à Phébé! s'écria Terry. Un Sloane est toujours reconnaissable, même affublé d'une barbe... Eh! bien, monsieur Terence, que dois-je vous servir?

— Du thé indien, s'il te plaît. Après un silence, Terry demanda:

— Je voudrais aussi avoir votre opinion sur votre gendre?

— Je viens de recevoir une vigoureuse semonce! avoua Sheldon en riant.

Terry reprit: — Vous lui avez je pense, mon père, reproché d'avoir abusé de l'inexpérience de sa danseuse anonyme? Compromettre une jeune fille est toujours une lâcheté!

— Allons, donc, le pauvre garçon s'est laissé prendre au piège! Quand on est naïf à ce point, on ne devrait pas sortir sans sa bonne!

La personne qui l'escortait était une habituée des cabarets de nuit de la région!

Terry sursauta et interrogea son père d'une voix fébrile:

— Tenez-vous vos renseignements d'une source indiscutable?

— Ils sont tout à fait authentiques, confirma M. Sloane. J'avais d'ailleurs eu l'occasion d'avoir personnellement affaire à cette professionnelle mais je ne connaissais pas sa véritable identité, car elle avait soin de s'inscrire sous des noms différents dans les divers hôtels et casinos de la province.

— Dans ce cas, vous seriez à mé-

TOUT PROCHAINEMENT

Le "Devoir" commencera tout prochainement la publication d'un nouveau feuilleton.

me d'édifier les jurés sur la moralité de la plaignante?

— Sans aucun doute, mais je n'ai pas cette intention.

— Il faut absolument que vous apportiez votre témoignage... Le tribunal serait contraint d'absoudre Kay de cette imputation. On ne peut "compromettre" une créature de cette espèce. Vous ne pouvez pas me refuser ce service, mon père!

— J'admire ton ardeur à défendre la cause de ton mari, mais je ne suis pas sûr qu'il mérite tant de dévouement. Malgré tes objurgations, toutefois, je me refuse à paraître devant les jurés. Je n'ai pas confian-

ce dans l'équité des tribunaux, en général. Je me propose de communiquer directement à l'intéressé les renseignements que je possède sur son compte; après avoir entendu l'histoire de ses séjours dans les hôtels de la région depuis deux ans, avec preuves à l'appui — bulletins de police et coupures de journaux — je doute fort que cette semblante personne persiste à exposer ses griefs au jury.

Terry poussa un soupir de soulagement. Le ciel, si menaçant l'instant d'avant, s'éclaircissait soudain comme par miracle! Elle n'avait pas imaginé, à aucun moment,

qu'une solution aussi simple fût à sa portée.

— Oh! père, s'écria-t-elle, mettez votre plan à exécution sans tarder. Je vous en serai à jamais reconnaissante!

Puis, se tournant vers Sheldon, elle ajouta:

— Nous n'avons pas été perspicaces; le propriétaire de l'hôtel vous ayant conseillé de vous méfier d'Opale, nous aurions dû supposer qu'il n'ignorait rien de sa mauvaise conduite.

Elle s'aperçut alors que Kay ne l'écoutait pas. M. Sloane par-dessus la table à thé, en balbutiant des remerciements émus. M. Sloane se défendait de son mieux:

— C'est bien le moins que je puisse faire. Je suis heureux d'avoir l'occasion de gagner mes éperons dans l'ordre de la chevalerie paternelle!

Quand les trois interlocuteurs eurent retrouvé leur sang-froid, ils classèrent soigneusement les documents apportés par M. Sloane et se

mirent d'accord sur la meilleure tactique à suivre. A la lumière des révélations du père de Terry, le long voyage entrepris par Opale et ses conseillers s'expliquait; elle savait n'avoir aucune chance de gagner un procès devant les tribunaux locaux et l'importante usine installée à Lorrieton lui avait fourni le prétexte de s'adresser à la justice anglaise.

Finalement, M. Sloane s'appliqua à interpréter la décision de M. Rock, de léguer la plus grande partie de sa fortune à Sheldon.

— Réfléchissez, Kay! dit-il. Vous parlez possible que le vieux M. Rock ait déshérité sa propre fille, s'il n'avait pas été au courant de la façon dont celle-ci se comportait?

— Votre hypothèse est justifiée, accorda Kay, cependant je préfère penser que cette cruelle déception a été épargnée à cet excellent homme.

(A suivre)

Ce journal est imprimé au no 630 rue Notre-Dame est à Montréal, par l'imprimerie Populaire (à responsabilité limitée) édition et distribution: — Georges Pelletier, directeur-gérant.

Président et directeur général

NETTOYEURS

Progrès marqués des Forestiers en deux années

Accroissement du nombre de leurs membres — Assurances augmentées de \$800,000 — Célébration du soixantième de cet Ordre catholique hier — Initiation de 50 membres — Décoration de 40 Forestiers de 50 années de sociétariat — Discours au dîner le soir — 160,000 membres aux États-Unis et au Canada — Réserve de \$50 millions

L'Ordre des Forestiers catholiques célèbre depuis quelques semaines, ici et là, à travers les États-Unis et le Canada, le soixantième anniversaire de sa fondation.

La Cour provinciale de Québec de cet ordre a souligné hier cet événement par une cérémonie d'initiation l'après-midi et un dîner avec discours le soir.

L'après-midi, en présence de plusieurs centaines de sociétaires, cinquante nouveaux membres ont été admis dans l'ordre et quarante membres comptant chacun au moins cinquante années de sociétariat, ont reçu une décoration. Cette cérémonie s'est déroulée dans le sous-sol de l'hôtel St-Sauveur, rue St-Denis, en face du siège de l'Ordre, sous la présidence de M. C.-A. Rousseau, chef-ranger provincial, membre de la Haute-Cour de l'Ordre à Chicago. Plusieurs autres hauts dignitaires de l'Ordre étaient présents. On remarquait aussi Mgr A. Châtou, curé de la paroisse du St-Sauveur.

Le soir, les dames accompagnaient leurs maris ou amis au dîner servi dans le salon espagnol de l'hôtel Queens. On y remarquait à la table d'honneur: le maire de Montréal, M. Raynault; M. C.-A. Rousseau, chef-ranger provincial; M. Euclide-E. Paquet, chef-ranger de l'Etat du Massachusetts; M. Charles Lussier, secrétaire provincial; M. Wilfrid Labelle, d'Ottawa; M. Adélard Provencier, des Trois-Rivières; MM. O.-H. Bruneau, Jean Letourneau, Arthur Cadieux; M. Etienne Blanchard, P.S., et le Père A. Porcheron, S.J., aumônier de la cour St-François d'Assise de l'Ordre; M. Léon Lafrance, maître de cérémonies; l'abbé Charles Beaudin, aumônier provincial; M. C.-B. Champagne, représentant de la Haute-Cour de Chicago; MM. E.-H. Riley, notaire, le Dr Eugène Grégoire, le professeur A. Paquin, le Père Albert Chapat, Père Blanc, M. Chapat, son père; M. Denis Arbie, organisateur en Ontario de l'Ordre; M. Napoléon Dandaneau, capitaine retraité; M. P.-Z. Nadon, vérificateur pour la Haute-Cour et un des organisateurs des manifestations d'hier ainsi que M. Roland Nadon et plusieurs autres.

Puissance de l'Ordre

Fondé par un Jésuite il y a soixante ans, l'Ordre des Forestiers catholiques compte aujourd'hui environ 160,000 membres aux États-Unis et au Canada. Il a en réserve environ \$50 millions après avoir distribué 875 millions de son existence depuis 1875. Dans les centres franco-américains, l'Ordre compte une vingtaine de mille membres. Dans la province de Québec, un nombre à peu près égal. Enfin, dans les centres canadiens-français de l'Ontario, ses membres sont au nombre de plusieurs milliers. On peut dire que cet ordre recruté près de 50,000 membres parmi l'élément d'origine française de l'est des États-Unis et du Canada.

La province de Québec a fait des progrès marqués depuis deux ans. Elle a accru considérablement le nombre de ses sociétaires et le montant des assurances. Les chefs de l'Ordre ont organisé trois concours: le concours Rousseau, le concours Lussier et le concours du Soixantième. En deux ans, le montant des assurances nouvelles a atteint le chiffre de plus de \$800,000. Sur cette somme, \$300,000 proviennent des nouveaux sociétaires admis dans l'Ordre du 1er janvier au 1er juin 1943. Ce dernier montant, soustrait en quelques mois, est aussi élevé que le total des assurances inscrites pendant les vingt années qui ont précédé 1941. La Haute-Cour de Chicago a été agréablement surprise de ce sursaut québécois et elle lui marque désormais de plus grands égards. Le Québec compte à lui seul 168 cours.

Les discours

A l'issue du dîner, hier soir, plusieurs personnages ont pris la parole. M. C.-A. Rousseau, chef-ranger provincial et syndic de la Haute-Cour, rend hommage au clergé du succès de l'Ordre des Forestiers catholiques, depuis les soixante années de son existence. Fondé par un prêtre, notre ordre, dit-il, a toujours bénéficié de l'apostolat, de la

collaboration et de la sympathie du clergé. Il fait ensuite allusion aux luttes pour le français que mènent les succursales de l'Ordre et signale que la Cour provinciale a, entre autres choses, obtenu, au sein même de cette société, l'impression des formules d'assurance en français, soit 21 formules différentes. Il ajoute que, grâce à l'accroissement de ses membres, le Québec a reconquis sa place d'honneur dans les conseils de la Haute-Cour. Il félicite ses collègues de leur travail et de leur collaboration, puis il présente M. P.-Z. Nadon à l'assemblée comme le nouvel inspecteur provincial. Il propose ensuite que M. Adélard Raynault soit nommé membre honoraire de la Cour de Maisonnette de l'Ordre.

Le maire de Montréal dit à son tour quelques mots. Il félicite les Forestiers de leur fête et fait observer qu'ils donnent à une excellente leçon de solidarité et de mutualité. M. Raynault, qui s'y connaît en assurances, insiste sur les bienfaits sociaux de la mutualité et encourage les Forestiers à persévérer dans cette excellente voie.

M. C.-V. Champagne, représentant le chef suprême de l'Ordre, M. Cannon, laisse percer dans son discours la nostalgie qu'il a du Québec, où sont nés ses parents, où il est venu chercher la compagnie de sa vie et où il aime revenir. Blood is thicker than water, dit-il, et jamais je ne laisse attacher la province de Québec dans les milieux où je me trouve. M. Champagne insiste sur l'union qui fait la force et félicite les cours du Québec de leurs progrès depuis 1941 en particulier.

M. Euclide-E. Paquet est enchanté de sa première visite officielle aux Forestiers du Québec; il félicite les sociétaires de cinquante années, puis rappelle la part des nôtres dans la colonisation des États américains. Il signale aussi les luttes de certains Forestiers pour le maintien de la langue française en Nouvelle-Angleterre.

MM. Labelle et Arbie, représentants des Forestiers ontariens, évoquent les luttes scolaires et affirment leur volonté de résistance et celle de tous les Canadiens français de l'Ontario.

L'abbé Charles Beaudin, aumônier militaire des Forestiers catholiques, a déclaré que cette réunion du soixantième anniversaire en est une de fierté nationale.

Il fait allusion à la guerre et a dit que l'ennemi tient bon et qu'il nous faut tenir bon nous aussi, au point de vue religieux, national et même racial, faisant entendre que nos malheurs seraient immenses s'il fallait que l'ennemi triomphe. Il est essentiel, dit-il, que nous développions le sens de la fierté nationale.

Le major-abbé a ensuite développé la thèse de l'impérialisme des Canadiens français disant que c'est notre faute si nous n'obtenons pas les postes et rangs que nous réclamons.

— Quand nous rencontrons des soldats dans la rue, dit-il textuellement, nous détournons les yeux. Si nos soldats ne sont pas dignes de nos regards, à qui la faute? S'ils ne sont pas toujours à la hauteur de leur devoir, à qui la faute?

Désignant ensuite nettement un camp militaire de la région de Montréal qui reçoit une catégorie spéciale de nos jeunes gens, l'abbé Beaudin a dit que 12 pour cent de ces jeunes militaires ne fréquentent plus l'église et qu'ils ne s'approchent plus des sacrements. A qui la faute? Pas à l'armée, dit-il. Dieu merci, l'armée sera la planche de salut de ces jeunes, grâce aux aumôniers.

M. Beaudin a demandé ensuite d'avoir la fierté de nos soldats. Nous devons avoir, dit-il, la fierté de tous ceux qui portent l'uniforme. Il a proposé aussi aux curés des paroisses du Québec d'afficher dans leurs églises les noms des jeunes gens de la paroisse partis à la guerre. Cela se fait dans les paroisses des États-Unis et il trouve l'idée excellente.

Les Forestiers se sont séparés au chant O Canada.

Manifestation civique et militaire à Outremont

En mémoire des héros tombés au champ d'honneur

Outremont rendra hommage dimanche prochain à ses fils qui sont tombés au champ d'honneur ou qui se sont distingués au cours de la guerre de 1914-18 et de la guerre actuelle. M. le maire Beaudin et les conseillers municipaux d'Outremont ont organisé une manifestation qui aura lieu en face du monument élevé à la mémoire des héros de la Grande Guerre, le 13 juin dans l'après-midi.

Avec l'autorisation du major-général Renaud, O.B.E., officier commandant du district militaire numéro 4, plusieurs unités de l'armée active et de l'armée de réserve prendront part à cette manifestation. Ces unités de l'armée se joindront à d'autres détachements de l'aviation et de la marine canadienne pour défiler à travers les rues de la ville jusqu'au parc Outremont. Le général L.-R. Laflèche, D.S.O., ministre des Services nationaux de guerre recevra le salut des troupes à un point du parcours.

A l'occasion de cette cérémonie la ville d'Outremont apportera un souvenir particulier aux faits d'armes de l'un de ses enfants, le capitaine Antoine-A. Masson, M.C., dont la conduite à Dieppe et la randonnée subséquente en territoire neutre et ennemi, constituent une véritable épopée.

Un puits gâté découvert dans le Wyoming donne du pur nitrogène.

Faits divers

(suite de la troisième page)

5 h. 30. Une foule très dense se trouvait alors dans le parc. La ronde avançait lentement, lorsque l'un des pontons ou flotteurs sembla se détacher subitement de l'embarcation qui pencha sur le côté, projetant tous les passagers dans le lac, à un endroit où l'eau a une profondeur d'environ quatre pieds. Tous ceux qui avaient loué des chaloupes durent les quitter aussitôt. Des policiers demeurèrent seuls sur l'écluse pendant plusieurs heures, fouillant le fond avec des grappins, en attendant que le niveau baisse. La gondole coulée mesure 32 pieds de longueur et 6 de largeur. Au moment de l'accident, M. Antonio Bérubé, 40 ans, 954 Ave Duluth, en avait la direction. Tirée au bord du lac artificiel par des policiers et placée immédiatement sous la surveillance d'agents, elle sera examinée minutieusement. En attendant, on l'a recouverte d'une toile. Mouillée jusqu'aux os, les personnes secourues furent transportées à leurs domiciles respectifs dans des voitures de la police et d'automobilistes obligés.

Explosion d'un transport de munitions

Norfolk, Virg. (A.P.) — Deux cargos américains, un navire-citerne et un autre chargé de munitions, sont venus en collision au large de la côte orientale des États-Unis, un peu avant l'aurore, il y a quelques jours, causant une terrible explosion, mettant le feu à des mares d'huile. 83 des 150 hommes d'équipage ont perdu la vie. Les deux navires faisaient route dans deux directions différentes, lorsque le navire chargé de munitions tourna subitement et donna dans le flanc du navire-citerne.

Victimes de l'auto

George Wallaron, 60 ans, de Windsor, Ont., a perdu la vie, lorsque le camion qu'il conduisait passa sous un fil qui le frappa au menton, le projetant en dehors du véhicule en marche.

Arthur Martin est mort samedi à l'hôpital Oswegen, des suites de blessures qu'il s'infligea dans un accident d'automobile survenu à la réserve indienne des Six Nations.

Pierre Poirier, 79 ans, a perdu la vie, à Campbellton, N.-B. Sa voiture à traction animale fut frappée par un camion.

Grave accident

Saint-Hyacinthe, (D.N.C.) — Un grave accident de la route est survenu ces jours derniers dans le rang des Trente, entre St-Jude et St-Barnabé. Comme résultat, Mme Odilon Laplante, de St-Jude, a été grièvement blessée, et son mari également, bien que de façon moindre. Leurs enfants, qui les accompagnaient au moment de l'accident, s'en tirèrent sains et saufs, sans une égratignure.

M. et Mme Laplante et leurs enfants retournaient chez eux en voiture, après une soirée passée chez des voisins, quand une automobile venant en sens inverse, et dont le chauffeur avait apparemment perdu la maîtrise, donna contre leur véhicule. Le chauffeur de l'auto, M. Norbert Mathieu, de St-Alm, se tira indemne de la collision.

Incendie

Saint-Hyacinthe, (D.N.C.) — Le feu a causé pour \$16,000 de dommages sur la ferme de M. Yvon Martel, de Marieville, ces jours derniers. L'incendie fut allumé par une lampe à huile servant à réchauffer des poussins. En un rien de temps, les flammes consumèrent la maison et les bâtiments de M. Martel, dont une grange-étable, un hangar et un poulailler, ainsi que tout leur contenu en foin et paille, grains, instruments aratoires, etc. Trois chevaux, seize vaches et autres animaux perdirent la vie dans l'incendie.

On retrouve le coffre-fort

Le coffre-fort du magasin Messier & Mauger, de Saint-Antoine-sur-Richelieu, qui fut volé la semaine dernière dans les circonstances que l'on sait, a été retrouvé par M. Herménégilde Archambault, dans une grange appartenant à M. Stanislas Gaudette, dans le rang des Quarante. Les voleurs avaient emporté les quelque \$1,000 en argent qui s'y trouvaient, laissant cependant \$500 en chèques, les livres et autres documents de l'établissement.

Chauffeur tenu responsable

Québec, 7 (D.N.C.). — M. Lucien Lacroix, chauffeur de l'automobile Plymouth qui causa la mort de M. Jean Belisle, vendredi après-midi à Lauzon, a été tenu responsable de cette mort par un jury du coroner, samedi après-midi, au cours de l'enquête tenue à la morgue de la maison J.-P. Thibault, à Lévis.

M. Belisle est mort d'un choc traumatique à la suite des nombreuses blessures reçues. Le chef de police Ernest Dion, appelé sur les lieux de l'accident, fit conduire Lucien Lacroix, le chauffeur, au poste de police. Il ajouta que Lacroix était en état d'ébriété et s'endormit à ce lieu.

Il se tue accidentellement

Québec, 7 (D.N.C.). — Une tragédie s'est produite samedi midi à Lauzon, alors que M. Albert Poire, fils, s'est tué accidentellement d'une balle à la tête. Le défunt était le mari de dame Mariette Carrier et était bien connu à Lévis et à Lauzon. Personne ne fut témoin de la tragédie. Les jurés rendirent un verdict de mort accidentelle. Le défunt avait travaillé plusieurs années à l'hôtel New Kennebec, à Lévis, et ensuite aux chantiers maritimes de Lauzon.

L'actualité

(suite de la première page)

population dans un vaste rayon tout autour. Cette terre est si fertile que, par de simples modifications dans les modes de culture, il a été possible, ces dernières années, d'en doubler et d'en tripler le rendement.

Le doyen du Collège d'Agriculture du Connecticut, M. E.-G. Woodward, et le spécialiste de la culture maraîchère à cette institution, M. Albert-E. Wilkinson, disent que le choix de ces terres, 83 acres au total, pour l'érection de logements temporaires, est tellement ridicule qu'il ne se défend pas. Tout le problème de l'alimentation dans cette région s'en ressentira, disent-ils. Il faudra dorénavant faire venir de loin des produits alimentaires jusqu'ici récoltés sur place; le problème du transport se trouvera compliqué d'autant; en plus, les consommateurs n'auront plus la chance de se procurer des légumes aussi frais.

Le gen Wilkinson fait observer que les constructeurs auraient pu se trouver un site aussi favorable à moins d'un quart de mille de là, sur des terres de beaucoup moins de valeur. Les maraîchers concernés ont eu beau représenter que leurs terres, dans l'état où elles se trouvaient, représentaient quarante années de travail, de labeur incessant, on ne les a pas écoutés. Leurs terres faites disparaissent. C'est une tragédie mais les chefs du bâtiment temporaire ne veulent pas s'en rendre compte. Sans doute qu'ils n'en sont pas capables.

De la terre pareille, c'est pourtant de la civilisation, de la vraie. On a entendu parler d'un landlord, en Angleterre, qui s'est rebiffé, avec raison et aussi avec succès, quand il a été question de la destruction d'une pelouse qui était l'oeuvre de trois ou quatre générations. C'est de même M. Stanley Baldwin, sauf erreur, qui n'a pas voulu admettre, et lui aussi avait raison, que la récupération d'un peu de vieux métal recherché pour la guerre ne pouvait justifier la démolition d'une grille en fer forgé par de vieux artisans d'autrefois.

On se bat pour une civilisation que l'on ne sait pas toujours reconnaître quand on la rencontre. Une vieille grille, une pelouse parfaite peuvent certes représenter beaucoup. Que dire d'une terre que le travail, les sueurs de l'homme ont portée à un haut degré de civilisation? Il n'est malheureusement pas donné à tout le monde de comprendre cela.

Bernard CELINE

Bloc-notes

(Suite de la 1ère page)

Pour les Acadiens

La campagne pour la presse acadienne se développe rapidement. Demain soir, au Monument national, grande soirée publique, et gratuite, où l'on entendra, avec des artistes acadiens, le R. F. Bernard, M. Raymond Denis et le commandeur Sormany.

On a encore besoin d'auxiliaires. Que tous ceux qui veulent donner un coup de main en viennent donc M. le notaire J.-H.-R. Langevin (FRontenac 6191).

Echo d'une tragédie au Jardin Zoologique

Québec, 7 (D.N.C.) — On se rappelle le malheureux accident qui coûta la vie à M. Jean-Paul Bédard au Jardin Zoologique de Charlesbourg, le 10 octobre 1942. Ce dompteur, dont on admirait l'audace et l'impétuosité, fut dévoré par les ours blancs sur lesquels il avait eu jusque là une emprise incroyable. Le jeune homme laissa deux petites filles, Gisèle et Andrée, âgées respectivement de 5 et 3 ans, dont il n'avait pu assurer l'avenir. Pour créer un fonds en faveur de ces orphelins, la Société Zoologique, avec l'approbation du ministre de la Chasse et des Pêcheries a décrété que l'un des prix d'entrée de 10 sous, pour les adultes, serait chargé aux visiteurs du Jardin le 24 juin, le jour de la Confédération et à la fête du Travail.

Avion géant construit aux États-Unis

Washington, 7 (A.P.) — L'avion géant que MM. Henry J. Kaiser et Howard Hughes sont à construire pour fins d'expérimentation, sera tout entier en placage de bois et sera muni par huit moteurs. Il pourra porter une cargaison de 60 tonnes. L'Office d'information de guerre a publié ces détails hier. Le poids de l'appareil sera de 400,000 livres, sa capacité d'essence sera de 8,000 gallons; sa vitesse moyenne de croisière, 174 milles à l'heure; l'envergure de ses ailes, 320 pieds; sa longueur, 218 pieds. La désignation officielle de l'appareil est: HK-1. On estime que c'est le plus gros avion en construction dans le monde.

Les Témoins de Jéhovah

Le groupe connu sous le nom de "Témoins de Jéhovah" a fait l'objet d'une discussion à la Chambre des communes en février dernier. Plusieurs députés le présentèrent comme un mouvement absolument inoffensif, voire religieux, et demandèrent qu'il eût pleine liberté de poursuivre sa propagande.

À lire les discours il est évident que ces députés ne connaissent pas la vraie nature et le but des "Témoins de Jéhovah". Il en est d'ailleurs ainsi d'un bon nombre de gens en dehors de la Chambre. C'est pour éclairer les uns et les autres que le R. P. Ledit, S.J., qui avait amassé une abondante documentation sur ce mouvement, nous en communiquons les principes et en tire les conclusions qui s'imposent.

Cette brochure, que publie l'Œuvre des Tracts, se vend 10 sous l'exemplaire, au Devoir et à l'Action paroissiale, Montréal.

Lettre ouverte des agronomes au ministre fédéral du travail

Voici le texte d'une lettre ouverte adressée par la Corporation des agronomes de la province au ministre fédéral du Travail:

Montréal, le 3 juin 1943

Monsieur le ministre,

La production agricole se trouve présentement dans une situation grave. L'inclemence de la température et la rareté de la main-d'oeuvre ont retardé l'ensemencement par tout le Canada et les États-Unis. Dans le Québec, plus de la moitié du travail reste encore à faire, ainsi qu'en fait foi le rapport télégraphique sur l'état des cultures au 29 mai 1943, publié par le ministère de l'Industrie et du Commerce de la province de Québec. Pour peu que cet état de choses se prolonge, il est à craindre que l'approvisionnement des civils et de nos troupes soit sérieusement compromis.

On admet officiellement qu'il manque à l'agriculture québécoise, à l'heure présente, quelque 15,000 hommes. Il serait peut-être plus exact de porter ce chiffre à 20,000. Quant à la machinerie agricole, elle ne saurait donner beaucoup dans l'état où elle se trouve, pas plus d'ailleurs que l'ingéniosité habituelle des cultivateurs ne saurait suppléer aux facteurs essentiels de la production.

Ces faits sont du domaine public. Ils illustrent la situation générale de l'agriculture dans la province de Québec. On pourrait sans peine établir, par de multiples exemples, qu'il en va de même pour l'Ontario, l'ouest canadien et les États-Unis. Ainsi l'Indiana, l'Illinois, le Missouri, le Kansas et l'Arkansas sont nuyés par les inondations et plus de 1,250,000 acres de terre ne peuvent être ensemencés.

Considérant ces circonstances absolument extraordinaires et exceptionnelles, la Corporation des agronomes de la province de Québec croit de son devoir de prier l'Etat d'intervenir immédiatement dans ce domaine, par une législation appropriée. Une ordonnance spéciale devrait être émise sans retard, aux fins suivantes:

1o Ordonner aux registraires de suspendre, au moins jusqu'à la fin de novembre 1943, le recrutement et l'examen des ruraux. (Les avis de comparution que les registraires adressent présentement aux ruraux désorganisent les travaux de la ferme et causent des dommages irréparables aux cultures, empêchant au surplus les techniciens agricoles, qui doivent préparer les dossiers des intéressés, de se consacrer entièrement aux exigences de la production);

2o Amnistier, au moins temporairement, les ruraux qui ne se sont pas conformés à la loi et qui, de ce fait, sont considérés comme délinquants par l'armée. (Une telle mesure procurerait à ces jeunes gens, à leurs familles et aux techniciens qui ont mission de les aider, la quiétude d'esprit nécessaire à une production intensifiée);

3o Libérer temporairement une proportion convenable des soldats de provenance rurale qui sont à l'entraînement et qui pourraient aider à la production agricole;

4o Accorder des octrois à la main-d'oeuvre agricole, de façon à ramener sur les fermes les ouvriers qui se sont laissés attirer par les salaires comparativement plus élevés offerts par les entreprises industrielles.

La Corporation des agronomes de la province de Québec soumet respectueusement que la gravité de la situation exige l'application immédiate de telles mesures, tant au point de vue civil qu'au point de vue du succès de nos armes.

Aggréé, monsieur le ministre, l'expression de notre entier dévouement.

La Corporation des agronomes de la province de Québec.

René MONETTE, secrétaire général.

Mort du major Kermit Roosevelt

Washington, 7 (A.P.) — Le major Kermit Roosevelt, 53 ans, fils de l'ancien président des États-Unis, est mort en Alaska alors qu'il était en service dans les forces armées étatiques. Le secrétaire d'Etat a déclaré, à ce sujet, que le major Roosevelt est mort vendredi; on ne croit pas que ce soit par l'action de l'ennemi.

Le major Roosevelt avait dû, pour raison de santé, en décembre

TARIF

des annonces classifiées
"DEVOIR"
Téléphone: 861-9361
1 cent le mot 250 minimum comptant
Annonces facturées 14c le mot
40c minimum
NAISSANCES, SERVICES, MARIAGES, ANNIVERSAIRES, GRANDS MARIAGES, REMERCIEMENTS POUR STYLISTES ET AUTRES
Par mot minimum de 50c. PRIX: CAILLES PROCHAINS MARIAGES: \$1.00 par insertion

A VENDRE

Dans les Laurentides, hôtellerie de villégiature d'été pouvant loger 80 personnes, région du Mont Tremblant, complètement aménagée, nîge sablonneuse, terrains vastes et bien entretenus, clientèle stable. Pour autres renseignements, s'adresser à l'Agence de Voyages Tobin, 1250 rue Peel, Montréal.

Orgue à vendre

de marque "Dominion", 2 claviers, pédalier, soufflerie électrique, caisse noyer. Occasion. S'adresser à A. Dumas, 194 de l'Épée.

HEURES D'AFFAIRES: 10 H. A.M. A 6 H. 30 P.M. SAMEDI COMPRIS.

DUPUIS

Quelques suggestions pour le foyer...

Fers à repasser

Une série de trois fers à repasser — avec une poignée de bois à crochet et un triplé — les 5 pièces: **2.50**

Jarres... bocaux

Ils sont tout en verre et de plus pratiques pour conserver vos provisions ordinaires de sucre — café — thé — épices — riz — farine... Couverts de métal se visitant. Hauteur: 7", capacité environ 2 chopines. 4 pour **.59**

Saladier et assiette

Les deux sont en beau verre brillant avec décor en relief. Le saladier ou grand bol peut servir à diverses fins... l'assiette s'emploiera aussi pour sandwiches, gâteaux... les 2 pièces: **.69**

DUPUIS — troisième (De Montigny)

SOUSCRIVEZ AU FONDS DE SECOURS AUX GRECS

Objectif... \$500,000

Campagne du 7 au 26 juin

Envoyez votre souscription aux quartiers généraux nationaux, 1507, édifice Banque Royale, ou à un des succursales de cette banque. Vous recevrez un reçu dont le montant pourra être déduit de votre impôt sur le revenu.

SOUSCRIVEZ SANS TARDER LE REÇU EST URGENT

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président
A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-gér.

1943 EST L'ANNEE DE NOTRE 75e ANNIVERSAIRE

1940, quitter l'armée britannique où il avait demandé et obtenu une commission au cours du mois qui a suivi l'attaque de la Pologne par l'Allemagne. Dans l'armée britannique il avait pris part à la campagne de Norvège et avait servi aussi en Égypte.

Il était le deuxième des quatre fils de l'ancien président. Son plus jeune frère, Quentin, est mort pendant la Grande Guerre au cours d'une action aérienne contre l'ennemi.

Kermit Roosevelt, banquier, ingénieur et écrivain, a mené une vie mouvementée. A part de combats dans les deux grandes guerres, il a pris part aux expéditions de chasse de son père en Afrique en 1909 et 1910, et à beaucoup voyagé à travers le monde.

Système de classification du programme de production

exécutoire le 7 juin

Le système de classification du programme de production, qui est une nouvelle méthode de priorité, a été établi par l'ordonnance n° 4 sur les priorités qui entrera en vigueur le 7 juin 1943. D'après cette méthode nouvelle et simple, les commandes données aux établissements canadiens et destinées à l'industrie seront classées sous un ou plusieurs des 24 numéros de code.

Après le 7 juin, les acheteurs de marchandises ou d'articles évalués à \$25.00 ou plus, (à l'exception des détaillants, des personnes qui achètent des détaillants ou des autres personnes désignées dans les règlements) devront donner à leurs fournisseurs le numéro de code requis par les règlements ou des renseignements suffisants pour permettre aux fournisseurs de classer eux-mêmes la commande d'achat.

Les fournisseurs des industries et des manufactures, les entrepôts et les autres maisons d'affaires du même genre ne doivent pas être considérés comme détaillants pour les fins des nouveaux règlements.

On peut se procurer, aux bureaux régionaux du Service des priorités, des exemplaires de la nouvelle ordonnance P.O. 4, de même que tous les renseignements nécessaires sur le fonctionnement du nouveau système.

Bureaux régionaux:

314, Immeuble Banque de la Nouvelle-Écosse	Halifax
1133, rue Bishop	Montréal
Immeuble Ouellet	Toronto
Immeuble Terminal	Hamilton
1009, Immeuble Canada	Windsor
208, Immeuble Power	Winnipeg
a/3 North West Purchase Ltd.	Edmonton
108ième rue et Ave Jasper	Vancouver
1130, Immeuble Marine	
Service des priorités (P.O. 4)	Ottawa
Immeuble temporaire 803	

Aux petite importateurs:

Une nouvelle ordonnance, l'ordonnance P.O. 3, a été rendue. Cette nouvelle ordonnance détermine les méthodes d'après lesquelles les petite importateurs de matériaux américains pourront obtenir l'assistance prioritaire requise pour se procurer les articles nécessaires à l'entretien, la réparation et l'exploitation de leurs établissements. Le bureau régional le plus rapproché pourra vous fournir les renseignements nécessaires à ce sujet.

LE MINISTRE DES MUNITIONS ET APPROVISIONNEMENTS
l'honorable C.-D. HOWE, Ministre

Adoptez

Les CAFÉS, THÉS et CONFITURES de J.A. DÉSY,

(Limitée)

Qualité supérieure

Montréal

(BERNIER & SES FILS)

LANCHE MONTAGNE

495 St-Sulpice MONTREAL IMPORTATEURS EN GROS TOILES LAINGES & COTONS BE.2551-2

ACHETEZ VOS FLEURS ICI

La Patrie Fleuriste

168 St. S.-CATHERINE Ecoutez C.B.L.P. Livraison partout direct-ment de notre serre-chaud. le jeudi 12 h. 30 PL. 1786-1787 12 h. 30